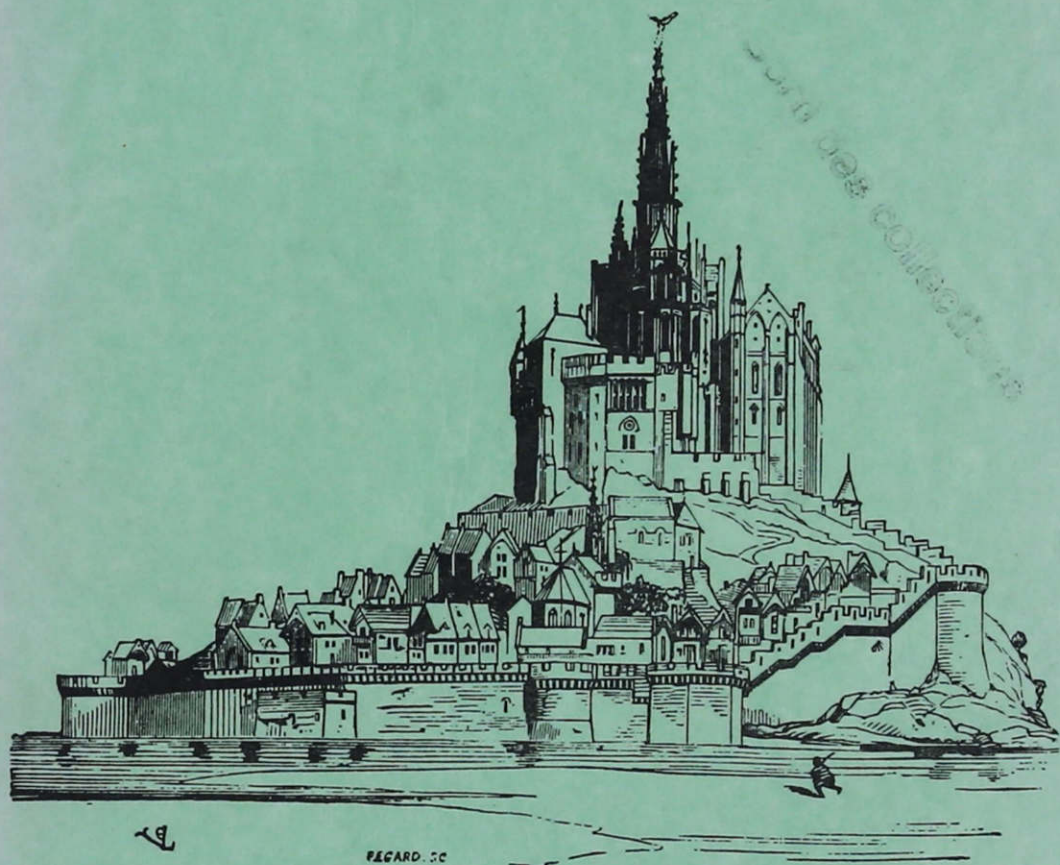


D

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL



REGARD . CC

BULLETIN ANNUEL

N° 93 - ANNÉE 1988

Association reconnue d'utilité publique - Décret du 16 Avril 1918

Siège Social : 50116 Abbaye du Mont-Saint-Michel - BP 9

PARIBAS EN BASSE NORMANDIE

au service
des
entreprises,
des
associations
et des
particuliers.



BANQUE PARIBAS

PARIBAS CAEN
4, RUE DE STRASBOURG
14000 CAEN
TEL.: 31.85.53.01

DIRECTEUR :
CLAUDE BONNAIRE

LES AMIS DU MONT-SAINT-MICHEL

ASSOCIATION RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE

(Décret du 16 Avril 1918)

Siège Social : 50116 LE MONT-SAINT-MICHEL (Manche)

BOITE POSTALE : n° 9

Conseil d'Administration du 25 Septembre 1987

Le Conseil d'Administration de l'Association s'est réuni le vendredi 25 septembre 1987, à 17 heures, dans la salle Saint-Aubert du presbytère du Mont-Saint-Michel.

Etaient présents : M. J. LE CLERC, M^{me} A. ABADIE, M^{me} E. FERY, MM. G. COLMAIRE, H. DECAENS, P. GEOFFRAY, le Père B. de SENNEVILLE.

Etaient excusés : M^{me} M. FOUILLET, MM. L. JOZEAU-MARIGNE, l'Abbé M. LELEGARD, A. L'HOMER, M. OZANNE, G. PITEL et M. REULOS.

1. - PRESENTATION DU BULLETIN 1987 (envoyé en juillet)

Le Conseil manifeste sa satisfaction et le trouve différent des années précédentes. Henry DECAENS pour son activité et Michel OZANNE pour le choix d'un bon imprimeur sont particulièrement remerciés.

La recherche des annonceurs a permis de financer pour partie le bulletin. Il faut continuer dans ce sens en essayant de faire appel à des entreprises plus proches du Mont, Avranches par exemple.

Le Conseil donne son accord afin de conserver le dessin de couverture et la couleur de celle-ci.

Gérard COLMAIRE propose que les membres « bienfaiteurs » retrouvent leurs noms dans nos prochains bulletins ; cette proposition est acceptée.

2. - PREPARATION DE NOTRE REUNION DU 26 SEPTEMBRE AU MONT

Cette réunion sera présidée par Monseigneur Jacqueline, nonce apostolique au Maroc, qui fera une communication sur la visite au Mont-Saint-Michel du Cardinal Louis d'Aragon en 1517.

M. LE CLERC donne lecture de l'allocution qu'il doit faire à cette réunion ; cette allocution est approuvée par les membres du Conseil.

101 personnes se sont inscrites au repas du midi. Quelques autres viendront en plus à la réunion ; la liste des personnes excusées est donnée aux membres du Conseil.

Après avoir accepté, M. LABLAUDE ne pourra en définitive présenter l'exposition sur l'Archange et la flèche. Henry DECAENS propose de faire une présentation rapide de cette exposition avant de laisser les adhérents la visiter librement. Le Conseil donne son accord à cette proposition.

M. LE CLERC informe le Conseil qu'il est invité à une réunion préliminaire d'information sur l'aménagement du Couesnon, le 30 septembre à Avranches. A ce sujet, il faut noter l'implication de la région de Bretagne dans la prise en charge des travaux de désensablement.

Le Père de SENNEVILLE présente enfin les différentes manifestations qui doivent se dérouler le dimanche 4 octobre pour le retour de la statue de l'Archange.

3. - COMITE DE PERSONNALITES

M. LE CLERC a rencontré à ce sujet M. L. JOZEAU-MARIGNE qui a accepté de présider le Comité. Celui-ci n'a pas retenu dans son intégralité la liste des personnalités proposées par le Conseil. Selon lui, il est souhaitable de ne retenir que les représentants des arts et lettres, ainsi que le Grand Chancelier de la Légion d'Honneur et M. RACINE. Cette liste sera complétée par des Académiciens et des membres de l'Institut.

M. le Haut-Conseiller doit revoir la lettre qui leur sera adressée.

4. - QUESTIONS DIVERSES

— M. Michel REULOS a écrit au Président pour lui annoncer qu'il avait préparé l'édition annotée et commentée de l'Inventaire des biens et revenus du Mont-Saint-Michel, dressé par le dernier prieur de l'abbaye en 1790. Ce document a déjà été publié au XIX^e siècle, mais sous la forme d'un résumé, par l'Abbé Deschamps du Manoir dans la Semaine religieuse de Coutances et dans son Histoire du Mont-Saint-Michel. M. REULOS envisage de publier son travail dans une revue. Les Amis du Mont seront informés en temps utile de la mise en vente de ce document.

— La date de l'Assemblée Générale 1988 est fixée au 16 ou au 23 mars. Sur la suggestion de M. OZANNE, il est prévu de demander au Père François LANCELOT de présenter les diapositives qu'il a prises sur l'Archange et la flèche au cours de l'année 1987.

— M. Gérard COLMAIRE rappelle que le Conseil ne se réunit que deux fois par an, que les réunions sont regroupées avec nos manifestations et qu'il est indispensable, sauf cas de force majeure, que chacun fasse l'impossible pour y participer.

Il souhaite que l'on puisse demander à M. de SAINT-VICTOR, Directeur de la C.N.M.H.S., la gratuité complète dans l'abbaye pour les membres de notre Association.

Dans le même esprit, il pense qu'une démarche devrait être faite pour que l'on puisse placer une affiche ou d'autres documents au comptoir de la C.N.M.H.S. de l'Aumônerie.

— M. Gérard COLMAIRE propose aussi à l'Association de participer à l'opération « portes ouvertes » ; tous les Amis proches du Mont devraient tenir un comptoir afin de présenter l'Association et de recueillir des cotisations. Le Conseil approuve cette proposition.

— M. Gérard COLMAIRE s'est également entretenu avec M. Nicolas SIMONNET sur le rôle que pourrait jouer notre Association. Celui-ci souhaite que les Amis du Mont soient une Association de visiteurs. Qui peut, mieux que nous, représenter les 650 000 visiteurs de l'abbaye et faire des propositions à la tutelle administrative ? Le Conseil donne son accord pour que M. SIMONNET fasse cette proposition lors de la réunion du 26 septembre.

— M. LE CLERC rappelle que nous ne disposons plus de grandes gravures d'Henri VOISIN représentant l'ensemble du Mont. Celles que nous possédons n'intéressent plus guère les Amis du Mont. M. Gérard COLMAIRE précise que les plaques des gravures sont conservées par la famille VOISIN, mais il n'en connaît pas l'état et ne pense pas qu'elles soient confiées à l'Association. Il rappelle qu'il a personnellement offert à l'Association 408 petites gravures d'Henri VOISIN et que, jusqu'en 1956, une gravure gratuite était offerte à chaque cotisant, plus de dix ans après le décès de l'artiste ! En 1957 et 1958, ce sont des gravures dues au talent de Jacques SIMON qui ont été offertes.

M. G. COLMAIRE propose que l'Association mette en vente des médailles réalisées par Henri VOISIN à partir d'un plomb de pèlerinage du XV^e siècle. Dans le procès-verbal de l'Assemblée Générale du 27 avril 1955, M. JANICOT notait déjà : **En réalité, l'expérience montre que les anciennes gravures d'Henri Voisin, celles de Jacques Simon, les opuscules « Vie d'autrefois au Mont-Saint-Michel », et surtout les médailles (représentant saint Michel) étaient très appréciées par l'assistance. Pourquoi ne pas essayer d'en refaire frapper ? M. François Enaud se chargerait éventuellement de nous en faire frapper à un prix assez modique. Ne pourrait-on pas consulter la Monnaie ?**

M^{lle} Elisabeth FERY fera des recherches à Paris afin de savoir ce que l'on peut faire sur ce point et afin de connaître la rentabilité d'une telle opération.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 heures par le Président LE CLERC.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos adhérents que, par arrêté du Ministre de la Culture et de la Communication du 6 mai 1988, notre Président, M. Joseph LE CLERC, a été promu au grade de Chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres. Nous lui adressons nos plus vives félicitations pour cette distinction qui récompense notamment son action au service de notre Association qu'il préside depuis le 24 juin 1969.

Réunion du 26 Septembre 1987 au Mont-Saint-Michel

Allocution du Président

Excellence,

Chers Amis du Mont-Saint-Michel,

C'est l'Archange qui nous rassemble aujourd'hui et, si je puis le dire, à un double titre : nous sommes fidèles, tous les ans, et de plus en plus nombreux, à nous rassembler sous sa protection dans son Abbaye, mais cette année nous pouvons aussi voir de près sa statue qui, depuis près d'un siècle, domine la flèche de l'église-abbatiale.

Je dois en ouvrant cette séance de travail exprimer, avec notre admiration, notre reconnaissance à M. LABLAUDE, architecte en chef du Mont, pour le courage et la compétence avec lesquels il a entrepris la dépose, la restauration et la prochaine réinstallation de l'œuvre de Frémiet.

La statue, remise en état, doit revenir au Mont dans les tout prochains jours (en principe le dimanche 4 octobre) ; quant à son retour au sommet de la flèche, il est envisagé, si nos informations sont exactes, au début du mois de novembre, un jour où le vent permettra l'opération hélicoptérée que cela suppose.

J'ai voulu commencer mon intervention habituelle par cette évocation de la restauration de la statue de saint Michel car c'est bien évidemment l'événement de l'année.

Ceci dit, je veux tout particulièrement saluer les personnalités qui nous font l'honneur d'assister à notre rencontre : M. ANDRÉ, député de la Manche, M. le Curé du Mont et notre ami Nicolas SIMONNET, vigilant conservateur de l'abbaye.

Mais je dois spécialement remercier son Excellence Monseigneur Bernard JACQUELINE, nonce apostolique au Maroc, qui a bien voulu accepter de présider cette réunion. Nous honorons en lui, bien sûr, l'homme qui a la confiance du Saint-Père, le serviteur de l'Eglise qui,

pendant de nombreuses années, a œuvré dans les services du Vatican, mais aussi le Normand, si attaché au pays, et notamment à sa chère ville de Saint-Lô, historien éminent, familier du Mont et adhérent très fidèle de notre Association, mais encore auteur d'une thèse de doctorat ès lettres sur saint Bernard, récemment honoré par l'Académie Française du Prix « Cardinal Grete » pour la publication des carnets du Père de Foucauld dont il postule la cause de béatification ; je pourrais dire beaucoup d'autres choses à son sujet mais il m'en voudrait d'insister. En notre nom à tous, je lui dis notre gratitude et nous serons heureux tout à l'heure d'entendre la communication qu'il a prévu de nous faire sur la visite du Cardinal Louis d'Aragon au Mont-Saint-Michel en 1517.

Il me faut par ailleurs présenter les excuses d'un certain nombre de personnalités qui, pour des raisons diverses, n'ont pu se joindre à nous aujourd'hui :

- M. le Haut Conseiller JOZEAU-MARIGNÉ, président du Conseil Général de la Manche (... « Conseil Constitutionnel oblige » !)
- M. Georges PEYRONNE, préfet de la Manche ;
- M. Georges MANGEOT, sous-préfet d'Avranches ;
- son Excellence Monseigneur WICQUART, évêque de Coutances et d'Avranches ;
- M^{me} Françoise MOSSER, récemment encore directeur des Affaires Culturelles de Basse-Normandie, toujours fidèle à nos rencontres ; mais elle a quitté Caen pour le Ministère de l'Education Nationale à Paris, et nous regrettons très sincèrement son départ ;
- son successeur, M. Alain MARAIS qui nous a déjà fait savoir tout l'intérêt qu'il porte au Mont et qui nous a promis sa participation à nos prochaines réunions ;
- M. Yves LESCROART, conservateur régional des Monuments historiques ;
- M. Pierre-André LABLAUDE, architecte en chef du Mont ;
- M. Christian GOUYON, architecte des Bâtiments de France ;
- notre président d'honneur, le R.-P. RIQUET ; notre vice-président, M. Michel REULOS ; trois de nos administrateurs, M^{me} Monique FOUILLET, M. Alain L'HOMER et M. Michel OZANNE ; un certain nombre de nos adhérents, le Docteur Gilles BUISSON, M. Louis CHAUSSAT, M. Pierre GARREAU...

A tous, présents et absents, je redis notre amitié et notre reconnaissance pour leur attachement au Mont-Saint-Michel.

Je voudrais maintenant parler quelques instants des problèmes du Mont et de son environnement qui nous préoccupent tous et depuis bien longtemps.

Et tout d'abord le « désensablement ». L'arasement de la digue de Roche Thorin, c'est déjà du passé, presque lointain. Il a, paraît-il, des effets incontestables ; tant mieux, mais les plus gros travaux restent à faire.

Vous avez dû lire, comme moi, dans la presse régionale que l'Etat, la Région bas-normande et les départements de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine vont tous ensemble consacrer 70 millions de francs à l'aménagement de l'estuaire du Couesnon, l'une des mesures importantes, sinon la plus importante, préconisées par le Laboratoire Central d'Hydraulique de France ! Cette opération semble devoir débiter en 1988. A ce propos, je vous donne lecture d'une lettre que j'ai reçue hier de la Préfecture de Saint-Lô :

Monsieur le Président,

M. Méhaignerie, ministre de l'Équipement, du Logement, de l'Aménagement du Territoire et des Transports, souhaite pouvoir annoncer publiquement, au mois d'octobre, le lancement des procédures administratives qui permettront l'ouverture d'une première tranche des travaux d'aménagement du Couesnon.

Dans l'immédiat, il m'a demandé d'organiser avec le Préfet, Commissaire de la République du département d'Ille-et-Vilaine, une réunion préliminaire d'information.

Cette réunion aura lieu le mercredi 30 septembre 1987, à 14 h 30, à la Sous-Préfecture d'Avranches sous la coprésidence de M. Berhault, sous-préfet de Saint-Malo, et de M. Hugues, secrétaire général à la Préfecture.

Au cours de cette séance, M. Alduy, conseiller technique au Cabinet de M. Méhaignerie, M. Giacobbi, chargé de mission à la Direction de l'Architecture et de l'Urbanisme, et M. Doucier, ingénieur général des Ponts et Chaussées, apporteront toutes informations sur le projet d'aménagement du Couesnon et répondront à toutes les questions que peut soulever cette opération.

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir assister à cette réunion.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Préfet :
Le Secrétaire général :
Jean-Pierre HUGUES

Cela nous donne quelque espoir. Mais l'on doit savoir que nous continuerons notre action tant que tout n'aura pas été fait pour rétablir au mieux l'environnement maritime du Mont, avec l'espoir que ne se renouvelleront pas les lenteurs regrettables de ces dernières années.

On peut, bien sûr, discuter sur l'efficacité de telle ou telle mesure, encore qu'il nous paraisse un peu léger de remettre en cause les conclusions scientifiques et techniquement justifiées du Laboratoire Central d'Hydraulique de France. L'essentiel, c'est d'arriver à un résultat positif, tout en respectant les intérêts légitimes des Montois... mais nous savons que c'est possible si on veut bien faire preuve de courage et de bonne volonté de part et d'autre.

Ceci dit, il me semble que nous n'avons pas à nous attarder sur tout ce qui s'exprime verbalement et par écrit au sujet du Mont. Il est extraordinaire de constater le nombre de gens, plus ou moins qualifiés, qui chaque jour ou presque (j'exagère à peine) émettent des idées et des suggestions sur ce qu'il faudrait faire pour la mise en valeur du Mont, l'exploitation de son site, que sais-je encore !

Pour ma part, je prends connaissance de tout cela bien sûr, mais j'estime inutile, voire inopportun, de mêler les « Amis du Mont » aux polémiques qu'entraîne inévitablement ce foisonnement d'idées bien souvent extravagantes et qui finalement n'aboutiront pas à grand chose et très probablement à rien.

Je vous ai déjà parlé de la statue de Frémiet qui doit réintégrer sous peu sa place au sommet de la flèche de l'Abbaye. Je voudrais encore à ce propos vous donner deux informations :

— Comme vous le savez certainement, la Caisse Nationale des Monuments historiques et des sites et notre architecte en chef, M. LABLAUDE, ont organisé dans le Cellier une très belle exposition consacrée à la flèche et à la statue de l'Archange. A l'issue de notre déjeuner, cet après-midi, vous pourrez visiter cette exposition. Je ne doute pas que vous serez nombreux à vous y rendre et, en votre nom, je remercie très chaleureusement Henry DECAENS qui voudra bien nous y guider.

— Vous avez dû tous recevoir, car c'est notre liste d'adresses qui a été utilisée, une lettre de la Caisse Nationale des Monuments historiques et des sites vous proposant au prix de 1 200 F (au lieu de 1 500 F) la reproduction en résine patinée de la statue de Frémiet. Si par hasard, vous n'avez pas reçu cette communication, veuillez bien le dire à M^{me} LEROY au comptoir de l'Aumônerie et éventuellement lui passer votre commande.

Je dois maintenant vous donner quelques brèves informations. Comme la plupart des Associations qui de près, ou de plus loin, s'intéressent au Mont et à sa baie, nous avons adhéré à l'Association pour la mise en valeur du patrimoine de la baie du Mont-Saint-Michel, créée à l'instigation du Conseil Général de la Manche, estimant que cet organisme devrait, si l'on se réfère à ses statuts, servir utilement la cause du Mont et celle de son environnement.

Comme vous le savez, le Mont a été, cette année, le cadre de très nombreuses manifestations. Notre Association ne peut, me semble-t-il, que s'en féliciter et souhaiter qu'elles se renouvellent, à condition bien sûr que soit respecté, avec le site, le caractère artistique et culturel de l'ensemble du monument.

Nous avons appris avec regret le départ en retraite du Très Révérend Père Dom GRAMMONT, abbé du Bec-Hellouin. Nous ne pouvons pas oublier le rôle prédominant qu'il a joué dans l'organisation du Millénaire monastique, il y a 22 ans. C'est lui qui nous a donné le Père de SENNEVILLE. Au nom de tous, je prie ce dernier de lui exprimer notre gratitude et de lui redire notre très respectueux souvenir. Il a pour successeur le Révérend Père AUBIN ; nous voulons espérer qu'il témoignera envers le Mont de la même sollicitude que son prédécesseur et

par avance nous l'en remercions. Nous serons heureux de l'accueillir ici, lors d'une de nos prochaines rencontres, sans oublier bien sûr l'Abbaye de Saint-Wandrille et son cher Père Abbé, Dom LEVASSEUR.

En vous priant de m'excuser, je me permets en terminant de renouveler mon appel pour que vous nous aidiez à recruter de nouveaux adhérents à notre Association. Comme je l'ai dit à maintes reprises, la réussite de nos actions est conditionnée pour une large part par l'importance réelle de notre groupement. Nous ne serons écoutés et entendus que dans la mesure où nous représenterons un nombre important de véritables et fervents amis du Mont. On vous a dit à la dernière assemblée générale que nous avons enregistré en 1986 un peu plus de 30 nouveaux membres. C'est très bien, mais c'est insuffisant compte tenu des vides qui se créent inévitablement dans nos rangs. Excusez-moi d'insister, mais de grâce aidez-nous !

Je vous remercie, Mesdames et Messieurs, de votre aimable attention et je vous invite à entendre la communication de Monseigneur JACQUELINE.

Joseph LE CLERC

LE CARDINAL LOUIS D'ARAGON AU MONT-SAINT-MICHEL

24-25 septembre 1517

par Monseigneur Bernard JACQUELINE

La récente parution du livre de M. le Professeur André Chastel intitulé **Le Cardinal Louis d'Aragon, un voyageur princier de la Renaissance** (1) a attiré mon attention sur le passage en Normandie (2) de ce prélat napolitain qui visita le Mont-Saint-Michel les 24 et 25 septembre 1517.

Cette année 1517 est cruciale dans l'histoire religieuse de la chrétienté : la victoire de François I^{er} à Marignan en 1515 a assuré la prépondérance française en Italie et la signature du Concordat de Bologne, le 19 décembre 1516, a réglé, par un compromis, les rapports de la Papauté avec l'Eglise gallicane ; le 16 mars 1517, le Pape Léon X a clos l'inefficace cinquième Concile œcuménique du Latran ouvert en 1512 (3) et, le 31 octobre 1517, Luther affichera ses 95 thèses à la porte de l'église de Wittemberg, déclenchant ainsi la crise protestante (4).

♦♦

Le Cardinal Louis d'Aragon était le fils d'Enrico, marquis de Gérace, bâtard reconnu de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples (1433-1494) ; il était le neveu d'Alphonse II, époux d'Ippolita Maria Sforza, et de Frédéric, époux d'Anne de Savoie, qui se succédèrent sur le trône de Naples ; une des tantes de Louis d'Aragon avait épousé Mathias Corvino et son autre tante, Eleonora, avait épousé Hercule d'Este, duc de Ferrare. Apparenté à ces familles princières, Louis d'Aragon, né en 1474, avait dix-huit ans quand, en 1492, le Pape Innocent VIII lui donna en mariage sa propre nièce, Battistina Cibo ; mais cet arrangement diplomatique tourna court car Battistina mourut prématurément, laissant Louis d'Aragon veuf à l'âge de 20 ans.

C'est alors qu'en 1494 Alexandre VI Borgia nomma le jeune homme cardinal.

Après la disparition d'Alphonse II en 1495 et de Frédéric d'Aragon en 1504, le jeune cardinal se trouvera parmi les prétendants possibles au trône de Naples, qu'au dire des Ambassadeurs Vénitiens, Jules II voulait lui attribuer (5).

Le 11 mai 1517, le Cardinal Louis d'Aragon entreprit au travers de l'Europe un voyage qui lui fera visiter le nord de l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, les Flandres et la France.

Le récit de ce voyage a été rédigé, en italien, par le secrétaire et chapelain du Cardinal, Antonio de Beatis, chanoine de Melfi. Un manuscrit de cet *Itinerario* a été édité par Ludwig Pastor, auquel il appartenait ; il est conservé maintenant à la Bibliothèque Vaticane (Ms. Vat. lat. 10786) (6) ; M. le Professeur A. Chastel signale deux autres manuscrits de cet *Itinerario* conservés à la Bibliothèque Victor Emmanuel III de Naples (Ms. X, F. 28 et XIV, E. 35).

De ce récit, on possède des traductions en français (7) et en anglais (8).

Les motifs du voyage de Louis d'Aragon restent obscurs. Il est possible qu'il ait été soupçonné lors du complot de Petracci contre Léon X et ait jugé prudent de s'éloigner (9). Au dire de de Beatis, Louis d'Aragon voulait se faire connaître au-delà des Alpes et rendre ses devoirs au jeune Charles de Habsbourg, son parent, devenu depuis peu « roi catholique » à dix-sept ans (10).

Louis d'Aragon rencontra aussi François I^{er} et sa cour à Rouen (11) et c'est une épidémie qui l'empêcha de se rendre à Londres pour visiter Henri VIII (12) : peut-être le Cardinal voulait-il rencontrer ces souverains pour régler, grâce à eux, la succession au trône de Naples et tirer de sa prison espagnole le petit duc Ferdinand de Calabre ?

A ces intentions politiques, pouvait se joindre le désir de voir le monde, de faire du tourisme et des pèlerinages et de rencontrer des membres de sa famille et des amis.

**

Il est notable à cet égard que Louis d'Aragon soit revenu de Paris vers la Normandie ; cette province comptait alors des lieux de pèlerinages que Louis d'Aragon visita : Sainte-Catherine de Rouen, Sainte-Barbe-en-Auge et le Mont-Saint-Michel que Louis d'Aragon visita ainsi que de prestigieux édifices religieux dont parle l' *Itinerario* : cathédrale de Lisieux, abbatale Saint-Etienne et église Saint-Pierre de Caen, cathédrale de Bayeux, église Notre-Dame de Saint-Lô et enfin le Mont-Saint-Michel.

La province normande fut illustrée à cette époque par des membres éminents de la diplomatie pontificale.

A Rouen, Louis d'Aragon avait pu voir les tombeaux de deux archevêques de cet archidiocèse qui avaient été légats du Saint-Siège : Guillaume d'Estouteville et Georges I^{er} d'Amboise. Les deux légats archevêques de Rouen ont déjà attiré l'attention des historiens mais ils mériteraient de faire l'objet d'études plus approfondies (13).

Le Cardinal Guillaume d'Estouteville (+ 1483), un des meilleurs canonistes de son temps, fut nommé légat **a latere** par Nicolas V : il n'obtiendra pas l'abolition de la Pragmatique Sanction mais prépara les concordats de Louis XI et François I^{er} ; Guillaume d'Estouteville fut abbé du Mont-Saint-Michel durant près de quarante ans (1444-1483) et c'est lui qui fit jeter les bases de l'abside flamboyante de l'abbatiale (14).

Georges d'Amboise (1460-1510), archevêque de Rouen, fut légat **a latere** de 1501 jusqu'à sa mort en 1510, en même temps que ministre de Louis XII ; il faillit même, en 1503, succéder à Alexandre VI mais, après le bref pontificat de Pie III, c'est Jules II (+ 1513) qui devint Pape en 1503 (15).

Celui-ci, Julien de la Rovere, avait été successivement nonce en France et ambassadeur avec les pouvoirs de légat **a latere** (1475), puis évêque de Coutances (1476).

Un autre évêque de Coutances (1510-1510), le Cardinal Bernardo Dovizi di Bibbiena (1470-1520) sera lui aussi légat **a latere** en France (1518-1519). Ami de jeunesse du Cardinal Louis d'Aragon et protecteur de Raphaël, qui peignit son portrait conservé à la galerie Pitti de Florence, le Cardinal de Bibbiena est l'auteur d'une comédie intitulée **La Calendaria** (16).

C'est un autre évêque de Coutances (1510-1519), le Cardinal Adrien Gouffier de Boisy (+ 1523) qui succédera au Cardinal de Bibbiena comme légat en France (1519-1520).

C'est un ami du Cardinal Louis d'Aragon, Ludovico Canossa (1476-1532) qui venait d'être nommé évêque de Bayeux ; il avait été auparavant légat **a latere** durant sa mission de nonce ordinaire en France (1514-1517). Lettré, ami d'Erasmus, Ludovico Canossa fut ambassadeur de François I^{er} à Venise ; il avait beaucoup de crédit près de Louise de Savoie, mère du roi et belle-sœur de Léon X. C'est à Ludovico Canossa que Baldassare de Castiglione dans son **Libro del Cortigiano** (le livre du courtisan) paru en 1528 confiera le soin d'exposer les qualités de l'homme de cour (17).

Le Chanoine de Beatis nous dit que Ludovico Canossa, **très noble homme de cour** (« gentil cortigiano »), **lettré de très grand**

génie et très cher à Louis d'Aragon vint accueillir celui-ci à son arrivée à Caen.

A Saint-Lô, le Cardinal d'Aragon logea sans doute au manoir du Cardinal de Boisy, alors évêque de Coutances et baron de Saint-Lô (18).

Le Cardinal Louis d'Aragon, qui décèdera en 1519, à quarante-quatre ans, peu après son retour à Rome, sera inhumé dans l'église Santa Maria sopra Minerva, en face du tombeau de Fra Angelico, et dans son oraison funèbre, on crut bon de le disculper de son amour de la chasse en nous disant qu'il y recourait pour libérer son âme des préoccupations pesantes, et pour assurer sa détente physique. Ce goût de la chasse, qu'il partageait avec le Pape Léon X. trouva à s'exercer au château de Neuilly-la-Forêt chez son ami l'évêque de Bayeux, Louis Canossa, qui l'emmena chasser le renard.

Louis d'Aragon, comme les autres cardinaux contemporains, avait un train de vie princier ; le chroniqueur flamand Cornelius de Finé nous dit que le Cardinal d'Aragon était **un homme honnête, sérieux, magnifique, capable d'assumer la grandeur royale, protecteur des savants et des gens de mérite, qu'il honorait volontiers par des dons à n'en plus finir.** On le voit participer aux fêtes et réceptions avec les membres les plus jeunes et les plus brillants du Sacré Collège. Cornaro et Cibo, Julien et Laurent de Médicis, Bernardo de Bibbiena et Galeotto della Rovere.

L'**Itinerario** montre que notre cardinal n'était pas indifférent à la bonne cuisine : à Neuilly-la-Forêt, il fit bonne chère deux jours durant, avec force volailles, poules d'eau, grives, lapins, chapons et paons. Il n'est pas indifférent non plus à l'élégance et au charme des gens qu'il rencontre, beaux seigneurs et jolies dames, mais **on a finalement fort peu jaser sur la conduite du Cardinal [Louis d'Aragon]. Et pourtant Dieu sait qu'à Rome la maligned n'épargnait personne** (19).

De Beatis nous apprend que Ludovico Canossa fit visiter à Louis d'Aragon la cathédrale de Bayeux et le reçut dans son château de Neuilly-la-Forêt entouré, comme le Mont-Saint-Michel, par le flux de la mer.

De là, le 22 septembre, on chevaucha jusqu'à Saint-Lô qui, nous dit de Beatis, **est une ville du Cardinal de Boisy, située sur une colline. Elle a une belle église et, quoique la ville ne soit pas grande, elle a autour tant de faubourgs qu'elle paraît importante.** Le cardinal logea sans doute au manoir épiscopal qui s'étendait

au nord et à l'est de l'église Notre-Dame et dont il ne subsiste qu'une tourelle visible au nord-est du chevet (18). Arrivé à Saint-Lô, le jour de la fête du patron de la ville, le cardinal put, durant son séjour, visiter l'église paroissiale et remarquer, dans les vitraux, les armoiries du Cardinal Raoul de Grosparmy qui avait sacré Charles d'Anjou premier roi de Naples en 1266 (20).

Laissant de côté Coutances et Hauteville-la-Guichard, qui était cependant le berceau des Hauteville, qui avaient été seigneurs de Naples ainsi que de Capoue et Aversa dans la région napolitaine, notre cardinal se dirigea vers le Mont-Saint-Michel en passant par Villedieu et Avranches.

Le 23 septembre, il alla souper à Villedieu qui, selon de Beatis, **est peu de chose et n'a pas de bons logements, n'ayant pas de route principale et fréquentée sinon des pèlerins qui se rendent au Mont-Saint-Michel pour leur dévotion.** De Villedieu, après dîner, il alla au Mont-Saint-Michel en passant par Avranches, **petite ville située sur une hauteur et bien ordonnée,** mais sans s'arrêter à l'évêché.

Et quand nous arrivâmes en bas, poursuit de Beatis, nous trouvâmes une étendue de sable qui arrive presque au pied de ladite colline ; et de là on chevaucha au travers de l'eau à l'heure du reflux jusqu'au Mont-Saint-Michel. Notons que c'était le 24 septembre, époque de la marée d'équinoxe. Nous pouvons imaginer le cardinal effectuant la traversée des grèves avec sa suite. Celle-ci comprenait : **dix gentilshommes avec leur valet, un médecin et son majordome, deux fourriers, deux cuisiniers, un comptable, un interprète, deux palefreniers et trois garçons d'écurie tous à cheval. Les garçons emmenaient trois chevaux de selle pour le cardinal et deux mulets, l'un pour les chandeliers et l'argenterie dans deux paniers, l'autre pour une litière transportable très commodément répartie en deux petites charges. Au total, environ trente-cinq montures, y compris les chevaux menés à bride.** Au retour en Italie, la suite comprendra quarante-cinq chevaux, le cardinal ayant ramené de France des musiciens et des comédiens. Pendant le trajet, le cardinal, comme toute sa suite, portait un habit de soie rose et lui seul portait sur son habit des bandes noires (21). Peut-être le cardinal avait-il pour monture la jument que lui avait offerte Louis Canossa et qui figurera dans son testament.

Le cardinal est sensible au pittoresque : le **Mont-Saint-Michel**, nous dit son secrétaire, **est un mont rond, de pierre vive, dont le tour n'est pas grand, situé sur le sable et, depuis la base, commençant à diminuer, il s'élève à une grande hauteur en for-**

me de pyramide ou de diamant, avec des habitations assez aisées serrées, de la base jusqu'au sommet, en forme de pomme de pin ; elles font de loin une très belle vue. Si les maisons étaient alors couvertes d'essentes, la ressemblance avec une pomme de pin devait être plus marquée. Sur le chemin de Rennes, Pontorson nous sera dépeint aussi nettement avec ses remparts baignant dans les eaux d'une rivière pas très large qu'on traverse sur un pont de bois.

Louis d'Aragon a été très impressionné par la marée : **le flux de l'océan, nous dit de Beatis, y arrive toutes les six heures et, quand c'est la pleine lune, il y a de l'eau tout autour à deux lieues.** S'il s'agit de lieues françaises (5.25 kilomètres), cela situe le rivage à plus de 10 kilomètres du Mont.

Le cardinal se montre attentif à l'organisation militaire du Mont-Saint-Michel : **ledit mont est ceint de murs en majeure partie de bon appareil avec des tours fortifiées bien comprises, formant toute une rue, de telle façon que, si on ne le prend par la faim, [...], y ayant à l'intérieur une défense suffisante, ce Mont est inexpugnable, surtout que le flux de l'océan y arrive toutes les six heures [...]. On y entre par une seule porte qui est très forte et le Roi très chrétien, en raison de l'importance du lieu, l'occupe avec de nombreux archers.**

A propos de l'abbatiale, il note qu'elle est mise en forteresse comme un château et que l'on y va par deux ou trois portes gardées par les susdits archers du roi.

Ailleurs, le cardinal s'est intéressé à l'aspect artistique (22) : le château de Gaillon a été décrit en détail ; la cathédrale de Rouen a été jugée sculptée avec beaucoup d'art ; l'abbatiale Saint-Etienne de Caen a été estimée aussi bien étendue qu'aucune autre église visitée en France, à Bayeux, le cardinal a admiré le trésor de la cathédrale qui est très belle et bien grande et à Saint-Lô, il a qualifié l'église de belle.

A l'abbaye du Mont-Saint-Michel, ce qui l'a impressionné c'est un clocher si haut que les gens du pays disent que de sa cime on voit l'Angleterre et les confins de l'Espagne et quoiqu'il en soit de la hauteur, commente le secrétaire, comme c'est un endroit très haut et très dégagé, il suffit de la puissance visuelle pour le croire. De l'abbaye elle-même, il nous dit qu'elle est mise en forteresse comme un château, que les moines de saint Benoît y habitent, qu'ils ont des logis vastes et commodes et, entre autres, certaines petites terrasses qui ont la plus belle et la plus longue perspective qu'on pût imaginer. Sans doute s'agit-il du cloître ouvert sur le large. Ailleurs, il nous dit qu'on voit encore aujourd'hui deux petites églises construites par les solitaires premiers occupants du Mont Tombe. Au XII^e siècle, Guil-

laume de Saint-Pair avait précisé le nom et le site de ces deux petites églises primitives : Saint-Etienne au sommet et Saint-Symphorien en bas. A propos de l'abbatiale, l'*Itinerario* nous apprend que lors du passage de Louis d'Aragon en 1517, le chœur flamboyant n'était pas encore achevé. Voici ce qu'écrivit le Chanoine de Beatis : **cette église [abbatiale] n'est pas très grande, mais comme maintenant on y fait un nouveau chœur, qui est assez grand, cette adjonction ne sera pas peu de chose.**

Le Cardinal d'Estouteville, nommé abbé du Mont-Saint-Michel en 1444, avait obtenu des indulgences d'Eugène IV pour les pèlerins et ceux qui relèveraient l'abbaye de ses ruines ; les travaux du nouveau chœur avaient pu commencer mais, arrêtés sans doute vers 1460, ils ne seront repris que sous Guillaume de Lamps (1499-1510) et c'est sous son frère, Jean de Lamps (1513-1523), que furent construits l'étage des fenêtres hautes et les voûtes jusqu'à la dernière ardoise de la couverture (23).

Le Cardinal Louis d'Aragon, au cours de son voyage, s'est beaucoup intéressé aux reliques : Couronne d'épine à la Sainte-Chapelle, Saint Suaire à Chambéry, chef de sainte Madeleine à la Sainte-Baume et Santo Catino à Gênes (24) ; au Mont-Saint-Michel, notre cardinal napolitain mentionne deux reliques que saint Aubert aurait fait venir du Mont Gargan, à savoir : un morceau de la pierre où saint Michel se posa [dans la grotte du Mont Gargan] et un morceau d'étoffe rouge de l'autel que ledit ange Michel construisit de ses propres mains [...]. On comprend qu'un cardinal napolitain, qui connaissait le sanctuaire du Mont Gargan et était dévôt de François de Paule († 1507) qui sera canonisé en 1519, ait noté au Mont-Saint-Michel ce qui lui rappelait l'Italie méridionale. En revanche, il ne parle ni du bouclier et de l'épée dits de saint Michel, ni du crâne perforé attribué à saint Aubert, ni des nombreuses autres reliques conservées au Mont-Saint-Michel (25).

Durant son bref séjour au Mont, son secrétaire prit le temps et la peine de recopier, d'après un manuscrit de l'abbaye, la légende du Mont-Saint-Michel : les ermites du Mont Tombe, la vision de saint Aubert et la construction du sanctuaire (26).

A Rennes, Louis d'Aragon, à la table de son cousin le comte de Laval, fera moisson d'histoires fantastiques : forêt merveilleuse de Laval, privilège magique des Rohan, miracle de la cane et des canetons de saint Nicolas et histoire des oies sauvages qui naissent du bois pourri de mâts engloutis et y restent fixées par le bec jusqu'à la poussée des plumes (27).

Notre cardinal nous décrit les activités des habitants du Mont et la manière dont les pèlerins expriment leur dévotion : **Sur ce**

mont, il y a un très grand concours de gens qui n'y vont que par dévotion à l'ange (28) et, pour cela, on y fait de bonnes auberges. L'*Itinerario* ne nous en dit pas plus sur les auberges du Mont ; mais on lit ailleurs : la cuisine française est bonne, à base de veau et de bœuf, mais aussi de mouton... Pour une épaule de mouton rôtie aux petits oignons, comme ils savent faire dans toute la France, on abandonnerait toute autre espèce de viande si délicate fût-elle.

Après le séjour au Mont, l'hôtellerie bretonne, au contraire, ne lui sembla pas au-dessus de tout éloge ; à propos de Bazouges, première étape au sortir du Mont, l'auteur de l'*Itinerario* écrit : ledit village de Bazouges n'est qu'un alignement de mauvaises auberges et de logis pires encore.

Particulièrement pittoresque est la description qui nous est faite des marchands de souvenirs et des pèlerins : L'emploi, tant des hommes que des femmes n'y [au Mont-Saint-Michel] est généralement pas autre que de colorier de diverses teintes les coquilles de mer qu'ils doivent chercher dans le sable de l'océan, qu'ils cousent sur des bandes de toile teintées les unes en rouge, les autres en jaune, et les autres en noir, et ils les vendent aux pèlerins qui se les mettent sur les épaules de travers comme une étole. Cet accoutrement nous fait penser à celui dont usent encore les charitons.

Les habitants du Mont travaillent aussi à faire des saints Michel d'argent et d'étain de divers types (29). On y fait aussi une infinité de cornes de cuivre, de terre colorée et de verre, mais pas aussi grandes que celles qu'on fait à Milan, mais beaucoup plus petites. Et de tels objets se vendent en grand nombre puisqu'il n'est pas de pèlerin qui n'en achète pour aller orné de coquilles et de saint Michel et pour retourner dans leur patrie en sonnante de la corne tout le long du chemin.

Si haut en couleur et si pittoresque que soit ce tableau des habitants du Mont et de leurs activités artisanales, ainsi que l'accoutrement des pèlerins de saint Michel, il faut avouer que le récit de cette brève visite au Mont n'est pas sans nous décevoir : on y perçoit les intérêts culinaires et militaires du cardinal et son attention au légendaire et au pittoresque ; mais les soucis spirituels, pastoraux et théologiques du prélat n'y apparaissent pas ; le Mont-Saint-Michel attire certes des foules de pèlerins, mais leur piété paraît se limiter à de folkloriques démonstrations de dévotion populaire.

Le cardinal lui-même se montre plus attentif aux récits

légendaires et au pittoresque des lieux qu'il visite qu'à la discipline et à la spiritualité monastiques qui retiendront cependant son attention quand il visitera la Grande Chartreuse.

On s'est beaucoup interrogé sur les causes de la crise protestante et des guerres de religion (30). En 1517, année cruciale, Louis d'Aragon nous apparaît plus soucieux d'intérêts mondains, chasse, fortifications et bonne cuisine, que de l'éducation chrétienne, doctrinale, sacramentaire et morale des foules qui se pressent au sanctuaire de l'Archange (31). On perçoit là l'abîme qui existait alors entre la dévotion massive des fidèles et la carence de la hiérarchie. C'est de cet abîme qu'a surgi, semble-t-il, la crise protestante (32).

(1) Ed. Librairie Arthème Fayard, Paris, août 1986, 254 pages. Ce livre a été traduit en italien par Maria Garin, *Luigi d'Aragona, un cardinale del Rinascimento viaggio per l'Europa*, ed. Editori Laterza, 1987.

(2) Cf. Pierre Bourdon, *Le voyage du cardinal italien Louis d'Aragon en Normandie en 1517*, dans *Congrès du Millénaire de la Normandie*, t. I, Rouen, 1912, pp. 260-288.

(3) O. de la Brosse, J. Leclerc, H. Holstein et Ch. Lefebvre, *Latran V et Trente*, dans *Histoire des conciles œcuméniques*, t. 10, Paris, 1975.

(4) E. de Moreau, P. Jourda, P. Janelle, *La crise religieuse du XVI^e siècle*, dans *Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours*, t. 16, Paris, 1950, pp. 42-45.

(5) A. Chastel, *ouv. cité*, passim.

(6) *Erläuterungen und Ergänzungen zu Janzen's Geschichte des deutschen Volkes*, IV, 4. *Die Reise des Kardinals Luigi d'Aragona durch Deutschland, die Niederlande, Frankreich u. Oberitalien, 1517-1518, beschrieben von Antonio de Beatis veröffentlicht...* Fribourg-en-Brisgau, 1905. (Edition et traduction allemande avec introduction d'après Ms. Vat. lat. 10786) (B.N. 8° M. 10473). Ce texte a été réédité par M. Garin (cf. note 1) avec une annotation insuffisante.

(7) Dom Antonio de Beatis, *Voyage du cardinal d'Aragon en Allemagne, Hollande, Belgique, France et Italie (1517-1518)*, traduit et annoté par Mme Havard de la Montagne, préface de H. Cochin, Paris, éd. Perrin, 1913 (B.N. 8° G. 9259). Cette traduction, non exempte d'erreurs, est lacunaire et précédée d'une introduction sommaire.

(8) *The Travel Journal of Antonio de Beatis: Germany, Switzerland, the Low Countries, France and Italy, 1517-1518*, traduit par J.R. Hale et J.M.A. Lindon avec introduction de J.R. Hale, The Hakluyt Society, Londres, 1979.

(9) A. Chastel, *ouv. cité*, pp. 21-22.

(10) *Ibid.*, pp. 17-18.

(11) *Ibid.*, pp. 51-61.

(12) *Ibid.*, pp. 68-98.

(13) *Ibid.*, pp. 61-68.

(14) Art. Estouteville (Guillaume d') dans *D.H.G.E.* (bibliographie) ; P. Blet, *Histoire de la représentation diplomatique du Saint-Siège*, Cité du Vatican, 1982, pp. 178-180 ; A. Renaudet, *Préréforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie, 1494-1517*, Paris, 1916, pp. 28-30, 44-46, 291-292, 303-304 et passim ; P. Ourliac, *La légation du cardinal d'Estouteville*, dans *Mélanges Arch. Hist.*, LIV, 1988, pp. 402-432.

Comme l'atteste une inscription de l'église Saint-Augustin à Rome, Guil-

laume d'Estouteville était cardinal, archevêque de Rouen, évêque d'Ostie et camérier quand il fit construire en 1483 la façade Renaissance de cette église (A. Romei, *S. Agostino in Campa Marzio*, Roma).

(15) B. Barbiche et S. de Dainville-Barbiche, *Les légats « a latere » en France et leurs facultés aux XVI^e et XVII^e siècles*, dans *Archivum Historiae Pontificae*, 23, 1985, pp. 93-165.

(16) B. Jacqueline, *Les évêques suffragants de l'ancien diocèse de Coutances*, dans *Revue de la Manche*, t. 14, 1972, fasc. 54, avril, pp. 97-103.

(17) Baldassare Castiglione, *Le livre du courtisan*, présenté par Alain Pons, Paris, 1987.

(18) X. Delisle, *Un plan du château de Saint-Lô*, dans *Notices, mémoires et documents publiés par la Soc. d'Agriculture, d'Archéologie et d'Histoire de la Manche*, XXVII, p. 12, et A. Descoqs, *Etude sur la topographie du vieux Saint-Lô*, *ibid.*, XXXV, p. 113. Le cardinal d'Aragon étant amateur de manuscrits (cf. A. Chastel, *ouv. cité*, pp. 173-175), il est possible qu'il ait visité la bibliothèque paroissiale de N.-D. de Saint-Lô offerte par Jean Boucard, évêque d'Avranches, et Ursin Thibout (L. Delisle, *Une bibliothèque paroissiale à Saint-Lô en 1470*, Saint-Lô, 1910).

(19) A. Chastel, *ouv. cité*, p. 156.

(20) B. Jacqueline, *Relations de la Cour pontificale d'Urbain IV, 1261-1264, avec le diocèse de Coutances*, dans *M.E.F.R.M.*, t. 90, 1978, 2, pp. 643-656.

(21) A. Chastel, *ouv. cité*, pp. 25-26.

(22) A. Chastel, *ouv. cité*, pp. 130 et suiv.

(23) G. Bazin, *Le Mont-Saint-Michel*, Paris, 1933, pp. 77-78.

(24) A. Chastel, *ouv. cité*, pp. 113 et suiv.

(25) Dom J. Dubois, *Le trésor des reliques du Mont-Saint-Michel*, dans *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, II, *Histoire et vie monastique*, Paris, 1967, pp. 501-593. La *Revelatio ecclesiae sancti Michaelis* (B.H.L. 5951) mentionne des reliques qui auraient été apportées du Mont Gargan au Mont-Saint-Michel à l'initiative de saint Aubert et les *Miracula* de saint Michel écrits sous le règne de Guillaume le Conquérant reprennent cette affirmation et mentionnent des relations entre les deux sanctuaires de l'Archange (B.H.L. 5952). Dès 1511, Erasme dans son *Eloge de la Folie* critiquait les abus du culte des reliques ; il sera suivi par Luther ainsi que par Calvin, auteur d'un *Traité des Reliques*.

(26) Dom J. Hourlier, *Le Mont-Saint-Michel avant 966* dans l'ouvrage cité à la note précédente, pp. 13-52.

(27) A. Chastel, *ouv. cité*, pp. 165-167.

(28) F. Rabelais, dans *Pantagruéline pronostication* (chap. V) écrit : *Il descendra grande abondance de micquelots des montaignes de Savoye et de Auvergne*, cité par E.R. Labande, *Les pèlerinages au Mont-Saint-Michel pendant le Moyen-Age*, dans *Millénaire monastique du Mont-Saint-Michel*, III, *Culte de saint Michel et pèlerinages au Mont*, Paris, 1971, pp. 237-250.

(29) Colette Lamy-Lasalle, *Les enseignes de pèlerinage du Mont-Saint-Michel*, *ibid.*, pp. 272-286. Sur la population montoise au XVI^e siècle, voir Michel Nortier, *La population du Mont en 1548*, dans *Les Amis du Mont-Saint-Michel*, 1987, pp. 35-41.

(30) L. Febvre, *Au cœur religieux du XVI^e siècle*, Paris, 1983, pp. 7-97 ; J. Delumeau, *Naissance et affirmation de la réforme*, Paris, 1973, pp. 49-79 ; E.-G. Léonard, *Histoire générale du Protestantisme*, t. 1, Paris, 1961, pp. 7-28 ; Imbart de la Tour, *Les origines de la Réforme dans la France moderne*, Paris, 1888.

(31) Sur l'état religieux de la Normandie avant la Réforme, voir J.-L. Dufresne, *Les Normands vus par les ecclésiastiques à la veille de la Réforme*, dans *Réforme et contre Réforme en Normandie* (*Revue du département de la Manche*, 24, fasc. 93-95, pp. 7-29).

(32) La Normandie de l'époque nous offre cependant des exemples de piété et de sainteté authentiques, témoin la bienheureuse Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon (1463-1521) (cf. R. Guérin, *La bienheureuse Marguerite de Lorraine*, Montligeon, 1926).

Traduction d'extraits de l'Itinerario de de Beatis

XXII. — De Neuilly nous allâmes à un endroit distant de deux lieues appartenant audit évêque de Bayeux, situé entre deux eaux, où on fait une grande chasse de renards et quoique cet endroit soit très fameux et très abondant en cette espèce d'animaux, par chance pour eux, on n'en prit seulement un. De là, après déjeuner, ledit évêque prit congé de l'illustrissime monseigneur et avec son illustrissime seigneurie nous nous rendîmes à cheval à Saint-Lô, qui est une ville du cardinal de Boisy, située sur une colline. Elle a une belle église et quoique la ville ne soit pas grande elle a autour tant de faubourgs qu'elle paraît assez importante ; elle est distante de Bayeux de six lieues.

XXIII. — De Saint-Lô, après déjeuner on alla dîner à Villedieu, qui est peu de chose et n'a pas de bons logements, n'ayant pas de route principale et fréquentée sinon des pèlerins qui se rendent au Mont-Saint-Michel pour leur dévotion. Elle est distante de sept lieues.

XXIV. — De Villedieu, après dîner on alla au Mont-Saint-Michel ; il y a sept lieues ; et à cinq lieues de Villedieu se trouve Avranches, petite ville située sur une hauteur et bien ordonnée ; c'est un évêché. Nous la traversâmes et quand nous arrivâmes en bas nous trouvâmes une étendue de sable qui arrive presque au pied de ladite colline ; et de là on chevaucha au travers de l'eau à l'heure du reflux jusqu'au Mont-Saint-Michel, il y a deux lieues et en tout de Villedieu sept lieues.

Ce Mont-Saint-Michel est un mont rond de pierre vive, dont le tour n'est pas grand, situé sur le sable et depuis la base commençant à diminuer il s'élève à une grande hauteur en forme de pyramide ou de diamant avec des habitations assez aisées serrées, de la base jusqu'au sommet, en forme de pomme de pin ; elles font de loin une très belle vue. Ledit mont est ceint de murs, en majeure partie de bon appareil avec des tours fortifiées bien comprises, formant toute une rue, de telle façon que, si on ne le prend par la faim, autrement pour toutes les forces du monde, y ayant à l'intérieur une défense suffisante, ce mont est inexpugnable, surtout que le flux de l'océan y arrive toutes les six heures ; et quand c'est la pleine lune, il y a de l'eau tout autour à deux lieues. On y entre par une seule porte qui est très forte et le Roi Très Chrétien, en raison de l'importance du lieu, l'occupe avec de nombreux archers. L'église de saint Michel est construite au sommet du mont susdit où il y a un clocher si haut que les gens du pays disent que de sa cime on voit l'Angleterre et les confins de l'Espagne ; quoiqu'il en soit de la hauteur, comme c'est un endroit très haut et très dégagé, il suffit de la puissance visuelle pour le croire. Cette église n'est pas très grande mais comme maintenant on y fait un nouveau chœur, qui est assez grand, cette adjonction ne sera pas peu de chose. Les moines de saint Benoît y habitent ; ils ont des logis vastes et commodes et, entre autres, certaines petites terrasses qui ont la plus belle et la plus longue perspective qu'on pût imaginer.

La susdite église est mise en forteresse comme un château et l'on y va par deux ou trois portes gardées par les susdits archers du roi. La dévotion pour ce sanctuaire est très grande chez toutes les populations d'Occident et,

à ce que l'on peut comprendre, elle résulte de son histoire qui a été écrite comme on dira plus loin. Sur ce mont, il y a un très grand concours de gens, qui n'y vont que par dévotion à l'ange, et pour cela on y fait de bonnes auberges. L'emploi, tant des hommes que des femmes, n'y est généralement pas autre que de colorier de diverses teintes les coquilles de mer qu'ils doivent chercher dans le sable de l'océan, qu'ils cousent sur des bandes de toile teintes les unes en rouge, les autres en jaune et les autres en noir et ils les vendent aux pèlerins qui se les mettent sur les épaules de travers comme une étole et de même ils travaillent à faire des saints Michel d'argent et d'étain de divers types. On y fait aussi une infinité de cornes de cuivre, de terre cuite colorée et de verre, mais pas aussi grandes que celles qu'on fait à Milan mais beaucoup plus petites. Et de tels objets se vendent en grand nombre puisqu'il n'est pas de pèlerin qui n'en achète pour aller orné de coquilles et de saints Michel et pour retourner dans leur patrie en sonnant de la corne tout le long du chemin. La construction de ladite église fut comme suit sous le règne de Childebert, roi de France, qui dominait dans l'ouest et dans le nord, mais aussi une partie du sud, dans l'année du Seigneur où Aubert était évêque d'Avranches. Ce mont s'appelait Mont Tombe, ayant la forme d'un sépulcre antique et autour de lui il y avait une grande forêt et l'océan n'y arrivait pas sur un grand espace ; là quelques ermites allèrent habiter, l'endroit leur paraissant solitaire et commode pour le service de Dieu et ils construisirent deux petites églises qu'on voit encore aujourd'hui. Et un prêtre du voisinage envoyant continuellement son petit âne avec des provisions à manger auxdits ermites et celui-ci allant et venant toujours par des voies secrètes, sans que personne le voie, le bruit se répandit que les anges habitaient sur le mont. Et plaisant à Dieu qu'il devait en être ainsi, il vint en vision au susdit évêque qu'il devait édifier à la cime de ce mont une église à saint Michel qui serait aussi célèbre et fréquentée en Occident que celle du Mont Gargan en Orient. Et le susdit évêque ne croyant pas à la première vision, ni à la seconde, il lui fut, à la troisième, donné un signe qu'il trouvera en cet endroit où se devait édifier l'église, un taureau dérobé par un voleur et caché dans une grotte. Et l'ayant trouvé ainsi, ledit Père [évêque] croyant que c'était bien la volonté de Dieu et non une illusion des démons, pria Dieu de lui révéler quelle superficie il devait prendre pour la construction de cette église ; et ayant entendu une voix résonner dans la grotte [lui disant] de l'édifier sur le terrain qu'il verrait sans rosée, il l'exécuta ainsi. Et désirant avoir quelques reliques et quelque bien des choses du Mont Gargan en cette église, il lui advint une vision lui disant qu'il devait envoyer là deux de ses chanoines ; ceux-ci, grâce au gouverneur d'alors de l'église du Mont Gargan, en rapportèrent un morceau de la pierre où saint Michel se posa dans ladite église et un morceau d'étoffe rouge de l'autel que ledit ange Michel construisit de ses propres mains, comme on peut lire, de façon plus ordonnée, dans ladite histoire latine dont j'ai pris copie.

XXV. — Du Mont-Saint-Michel après déjeuner, on alla dîner à Bazouges qui est distant de sept lieues ; à deux lieues dudit mont, nous trouvâmes une ville qu'on appelle Pontorson qui a une rivière devant les remparts, pas très large, qu'on traverse sur un pont de bois et à partir dudit fleuve commence la Bretagne mais la haute ; la basse, celle des Bretons bretonnant, a une autre frontière. Ledit village de Bazouges n'est qu'un alignement de mauvaises auberges et de logis pires encore.

Assemblée Générale du 23 Mars 1988

Rapport Moral

Le premier but du rapport moral présenté à l'Assemblée générale d'une Association telle que la nôtre est de donner aux adhérents des informations sur la vie et le développement de celle-ci. Nous nous conformons avec d'autant plus de plaisir à cette règle que nous pouvons vous donner d'assez bonnes nouvelles.

Les années passées, nous avons vivement insisté pour que tous nos collègues nous aident à augmenter le nombre de nos adhérents ; nous sommes heureux de constater que notre appel a été entendu puisqu'en 1986 nous avons enregistré 39 adhésions nouvelles et qu'en 1987 39 autres « Amis du Mont » sont venus renforcer nos rangs. Nous remercions très sincèrement tous ceux qui nous ont aidés à améliorer notre recrutement. Nous savons bien sûr qu'une association n'a pas besoin de faire état d'un gros effectif d'adhérents pour être efficace mais nous n'oublions pas que les « Amis du Mont » bénéficiaient, quand ils se comptaient par milliers, d'une audience que nous n'avions plus lorsque nous étions quelques petites centaines.

Ceci nous incite à vous demander de poursuivre vos efforts pour que le Mont ait de plus en plus de véritables « amis ». Notre trésorière, M^{me} FÉRY, vous présentera tout à l'heure le rapport financier ; comme vous le verrez, il est satisfaisant. Mais nous devons néanmoins déplorer la négligence dont font preuve beaucoup de nos collègues pour le règlement de leurs cotisations. Nous envoyons actuellement plus de 800 bulletins annuels ; nous n'osons pas vous dire le nombre des destinataires qui sont à jour de leur cotisation ; beaucoup de nos adhérents la règlent une fois tous les deux ou trois ans, voire plus.

Nous pourrions largement améliorer notre bulletin, dont pourtant les progrès ont dû vous satisfaire, nous pourrions faire beaucoup plus pour le Mont si nous disposions des ressources que nous sommes en droit d'espérer. C'est pourquoi nous avons décidé : d'envoyer une lettre de relance à tous nos adhérents retardataires depuis plus d'un an ; de suspendre l'envoi du bulletin annuel à tous ceux qui, dans un délai de six mois après l'envoi de cette lettre, ne se seront pas « mis à jour » et n'auront pas, à tout le moins, réglé leur cotisation pour 1988. Nous voulons espérer que vous approuverez cette décision.

Nous n'avons pas, cette année, à procéder à des élections au Conseil d'administration, ce qui va abrégé d'autant plus la partie offi-

cielle de notre réunion et nous donner un peu plus de temps pour entendre les communications prévues à notre ordre du jour.

L'année 1987 a été marquée par ce qu'on a appelé « la statue de saint Michel et la flèche ». Nous n'en parlerons pas dans ce rapport puisque, tout à l'heure, le Père FRANÇOIS va nous faire une conférence illustrée à ce propos. Qu'il nous soit néanmoins permis de dire notre admiration et notre gratitude à tous ceux qui ont permis cette opération : M. Pierre-André LABLAUDE, architecte en chef, l'entreprise normande AUBERT-LABANSAT qui a réalisé un échafaudage d'autant plus remarquable qu'il a résisté à une tempête de plus de 200 kilomètres à l'heure dans la nuit du 15 au 16 octobre 1987, les Compagnons du Devoir qui, à la Fondation Pierre de Coubertin, ont remis à neuf la statue de Frémiet. Jamais depuis le Millénaire monastique, en 1965-1966, on n'avait tant parlé du Mont dans les médias. Nous nous en réjouissons dans la mesure où les initiatives prises ou annoncées servent le Mont-Saint-Michel sans nuire à ce qu'il est, à ce qu'il représente, mais, bien évidemment, toute opération répondant à des objectifs purement financiers et publicitaires ne saurait obtenir notre acquiescement. Le Mont, ne l'oublions pas, est un monument historique, témoin unique d'un passé auquel nous sommes attachés ; qu'on fasse tout ce que l'on peut pour le mettre en valeur, nous sommes d'accord, mais nous ne pourrions approuver des actions qui seraient sans rapport avec de telles perspectives.

Nous ne parlerons pas non plus en détail, dans le présent rapport, de l'activité au Mont du Service des Monuments historiques. Nous avons en effet la chance d'avoir parmi nous ce soir le Conservateur de l'abbaye, notre ami Nicolas SIMONNET ; nous lui demanderons tout à l'heure de nous dire brièvement ce qu'il a pu faire en 1987 et ce qu'il compte faire en 1988.

Beaucoup d'entre vous ont certainement écouté le 12 mars l'émission consacrée par France-Inter au Mont-Saint-Michel. Nous avons tous apprécié la qualité de l'intervention du Conservateur sur la symbolique du cloître et du réfectoire de la Merveille. Nous le félicitons très cordialement pour son érudition et le remercions pour son dévouement.

Vous vous attendez bien évidemment à ce que nous vous parlions du désensablement de la baie. Lors de l'émission de radio que nous évoquions à l'instant, on a très clairement rappelé les données du problème que nous connaissons tous hélas depuis bien longtemps ; on a précisé, une fois de plus, les mesures préconisées par le Laboratoire Central d'Hydraulique de France ; on a signalé ce qui a déjà été fait et ce qui doit être fait dans un avenir proche ou plus lointain. Nous ne reviendrons pas sur les détails d'un programme qui vous a été exposé à maintes reprises, notamment par M. Jean DOULCIER. Ce que nous devons vous dire, c'est que les travaux prévus pour l'aménagement de l'estuaire du Couesnon seront, semble-t-il, entrepris assez rapidement. Il faut toutefois savoir qu'il ne s'agit pas d'une opération simple puisqu'on prévoit la construction d'un barrage à Beauvoir pour éviter la remontée de la mer jusqu'à Pontorson, l'élargissement dans d'importantes proportions du lit du Couesnon et la construction d'un nouveau barrage au lieu-dit « la Caserne », barrage infiniment plus large que celui construit hélas en 1968. Tous ces travaux vont poser de nombreux

problèmes et imposer des expropriations de terrains en bordure de la partie terminale de la rivière, ce qui ne simplifie pas les choses. Nous croyons savoir que, si tout va bien, les premières mesures pourraient intervenir en fin 1988 ou au début de 1989. Nous serons sans doute mieux informés dans quelques jours puisque M. MÉHAIGNERIE, ministre de l'Équipement, du Logement et de l'Aménagement du Territoire, doit venir le 26 mars. Nous voulons espérer qu'il donnera des renseignements précis et qu'il annoncera des décisions importantes. Nul doute que la presse se fera l'écho de cette visite.

Lors de l'émission de France-Inter du 12 mars, on a pu constater que l'« opération Couesnon » réalisée, beaucoup de questions resteront posées qu'il ne sera pas facile de résoudre. Pour notre part, nous restons optimiste, même si le temps nous paraît long ! Nous voulons croire que le Mont retrouvera, avant qu'il ne soit trop tard, son environnement maritime, des formules acceptables par tous, tenant compte des impératifs que font valoir les uns et les autres, le bon sens aidant, finiront bien par être adoptées : c'est notre profond espoir. Tout à l'heure, nous pourrions, si vous le voulez, revenir pendant quelques instants sur ce sujet ; ceux d'entre vous qui auraient des informations nouvelles et intéressantes pourront nous les communiquer.

Nous terminerons ce rapport, qui ne peut bien sûr évoquer toutes nos préoccupations et tous nos espoirs, en vous remerciant de votre présence, de vos concours, quelle qu'en soit la forme, et en vous invitant à nous aider par tous les moyens en votre pouvoir pour que le Mont-Saint-Michel soit toujours mieux connu et mieux servi.

Joseph LE CLERC

Quelques personnalités nous ont demandé d'excuser leur absence à cette Assemblée générale :

- M. Léon JOZEAU-MARIGNÉ, membre du Conseil Constitutionnel et président du Conseil Général de la Manche ;
- M. Alain MARAIS, directeur des Affaires Culturelles de Basse-Normandie ;
- M. Yves LESCROART, conservateur régional des Monuments historiques ;
- M. Christian GOUYON, architecte des Bâtiments de France ;
- M. Jean-Marie DAILLET, député de la Manche ;
- et M. Julien NICOLLE, maire-honoraire du Mont.

Quelques adhérents nous ont également priés d'excuser leur absence :

- M. et M^{me} Henri BOUCHARD, le Docteur Gilles BUISSON, M^{lle} Madeleine CAZIN, M. Eugène HOLAS, M. Philippe NÉEL, M^{lle} Jeanne POTIER et M. et M^{me} Michel OZANNE.

Rapport Financier 1987

RAPPEL : Situation au 31-12-86

• Disponible	33 392,92 F
• Portefeuille : 6 Obligations N.S.M.	89 741,46

Total général **123 134,38 F**

SITUATION AU 31 DECEMBRE 1987

• Banque	35 921,80 F
• C.C.P.	941,35
• Caisse d'Epargne	7 608,74

Total **44 471,89 F**

• Portefeuille : 7 Obligations N.S.M.	98 901,39
--	-----------

Total général **143 373,28 F**

SOIT UNE AUGMENTATION de **20 238,90 F**

DEPENSES

• Impression du bulletin	16 681,30 F
• Frais de fonctionnement (courrier, circulaires, envoi du bulletin)	5 606,12
• Divers (droits de garde N.S.M.; tenue du compte C.C.P.; abonnement à la boîte postale au Mont; frais de réexpédition du courrier; cotisations à quelques associations)	808

Total **23 095,42 F**

• Baisse du cours des Obligations N.S.M. entre le 31-12-86 et le 31-12-87 (voir commentaires)	6 049,95 F
--	------------

Total général **29 145,37 F**

RECETTES

• Cotisations	34 610 F
• Participations à l'édition du bulletin (Banque N.S.M., Caisse d'Epargne d'Avranches, Sommer S.A., Banque Paribas, Entreprise Masselin)	3 500
• Vente de gravures	1 800
• Don exceptionnel de « Mondial Assistance »	500
• Bénéfice sur réunions	514
• Intérêt du portefeuille	8 460,27

Total général **49 384,27 F**

BALANCE

• Recettes	49 384,27 F
• Dépenses	29 145,37 F

20 238,90 F

COMMENTAIRES

Ce bilan nous amène à faire les quelques observations suivantes :

- **Baisse de la Bourse en 1987** : elle entraîne une baisse limitée de la valeur des Obligations N.S.M. Nous possédons :
6 Obligations : valeur au 31-12-86 : 14 956,91 F ;
valeur au 31-12-87 : 14 128,77 F (baisse de 5,5 %) ;
moins-value de : 828,14 F × 6 = **4 968,84 F**.
1 Obligation achetée le 16-3-87 : 15 209,88 F ;
valeur au 31-12-87 : 14 128,77 F (baisse de 7 %) ;
moins-value de : **1 081,11 F** ;
moins-value totale : **6 049,95 F**.
- **Augmentation importante des cotisations** : 21 270 F en 1986 et 34 610 F en 1987.
La cotisation de membre adhérent a été portée à 100 F en 1987, et nous avons eu 39 nouveaux adhérents ; la cotisation de membre bienfaiteur étant maintenant de 150 F minimum.
- **Participations accrues à l'édition du bulletin** : 1 000 F en 1986, 3 500 en 1987.
- Pour la première fois, **l'organisation des réunions** à Paris et au Mont **laisse un solde** : 514 F.
- **L'impression du bulletin est plus avantageuse** : 18 898,91 F en 1986 et 16 681,30 F en 1987.
- **Les frais de fonctionnement restent très modérés** : 5 157,33 F en 1986 et 5 606,12 F en 1987.
- **Les ventes de gravures se maintiennent à un niveau modeste** : 1 750 F en 1986, 1 800 F en 1987.
- En raison de la forte augmentation des recettes et à l'achat en 1987 d'une nouvelle Obligation N.S.M., **notre avoir est en augmentation de 20 238,90 F**.

Nous remercions les nouveaux adhérents de s'être joints à nous.

Nous remercions également tous ceux qui nous font connaître autour d'eux.

Nous constatons avec plaisir que nos efforts commencent à porter leurs fruits.

Est-il besoin de rappeler que, sans ce nouvel élan, notre Association ne pourrait se maintenir, et, à plus forte raison se développer ?

C'est, nous le savons, notre souhait à tous.

Compte Rendu de la Réunion du Conseil d'Administration et de l'Assemblée Générale du 23 Mars 1988

Le Conseil d'Administration de notre Association s'est réuni le 23 mars 1988, à 18 heures, dans les salles paroissiales de l'église Saint-Augustin (7, rue de la Bienfaisance, 75008 Paris). Participaient à cette réunion, avant tout destinée à préparer l'Assemblée générale, M^{me} A. ABADIE, MM. G. COLMAIRE et H. DECAENS, M^{me} E. FERY, M^{me} M. FOUILLET, MM. J. LE CLERC, A. L'HOMER, G. PITEL, M. REULOS et le Père Bruno de SENNEVILLE.

Au cours de l'Assemblée générale qui était convoquée à 20 heures au même endroit et le même jour, le Président, Joseph LE CLERC, a lu le rapport moral de l'Association, et la trésorière, Elisabeth FERY, a présenté le rapport financier de l'exercice 1987. Ces deux rapports, qui sont publiés dans ce bulletin, ont été adoptés à l'unanimité des membres présents. Puis, le Président a donné la parole à M. Pierre-André LABLAUDE, architecte en chef, qui nous a invités à redécouvrir l'exposition « L'Archange, la flèche », présentée cette année à l'Hôtel de Sully, siège de la Caisse nationale des Monuments historiques et des Sites. Il a ensuite demandé à M. Nicolas SIMONNET, conservateur, de nous parler de son activité au Mont durant les derniers mois et de ses projets. Il a également prié M. Jacques ROUSSEL, directeur artistique des Heures musicales du Mont-Saint-Michel, de nous présenter les concerts qui seront donnés dans la région montoise au cours des mois de juillet et août 1988. Notre réunion s'est achevée en compagnie du Père François LANCELOT qui, pendant plus d'une heure, nous a commenté les magnifiques diapositives qu'il a prises l'an dernier sur la restauration de la flèche et de la statue de l'Archange.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION

Bureau

Président d'honneur : le R.P. Michel RIQUET.
Président : M. Joseph LE CLERC.
Vice-présidents : M. Michel REULOS.
M. Guy PITEL.
Trésorier : M^{me} Elisabeth FERY.
Secrétaire général : M. Gérard COLMAIRE.
Secrétaire général adjoint : M. Henry DECAENS.

Membres

M^{me} Antoinette ABADIE.
M^{me} Monique FOUILLET.
M. Pierre GEOFFRAY.
M. Léon JOZEAU-MARIGNÉ.
M. l'Abbé Marcel LELEGARD.
M. Alain L'HOMER.
M. Michel OZANNE.
Le Révérend Père Bruno de SENNEVILLE.

La bénédiction de la statue de l'Archange

L'année 1987 restera dans l'histoire du Mont celle de la restauration de la flèche de Victor Petitgrand et de la statue de l'Archange qui la couronne depuis 1897. Nous sommes heureux de proposer à nos lecteurs deux textes sur ces événements. Le premier a été écrit par le Père Bruno de SENNEVILLE pour la bénédiction de la statue, le 16 octobre, par Monseigneur WICQUART, évêque de Coutances et d'Avranches. Le second est un récit des événements que le Père François LANCELOT a rédigé pour ses amis ; ce texte a déjà été publié dans les **Annales du Mont-Saint-Michel** et dans le bulletin paroissial de Pontorson. Nous avons pensé qu'il avait sa place dans notre bulletin car il complète à merveille la belle projection de diapositives que le Père FRANÇOIS nous a faite lors de notre dernière Assemblée générale.

N.D.R.

Seigneur, Toi qui veux nous faire passer des choses visibles aux réalités invisibles, et de la Beauté créée à la Splendeur incréée, Sois béni, et daigne bénir — nous te le demandons — cette statue de l'Archange Saint Michel.

Après tous ceux qui ont contribué à son exécution, Bénis, du premier au dernier, tous ceux qui ont œuvré à sa restauration ainsi qu'à celle de la flèche. Bénis aussi tous ceux qui vivent « sous le pied de l'Archange » ainsi que tous ceux qui, levant bientôt les yeux vers l'Archange étincelant, regarderont — sans le savoir peut-être — vers Toi qui vis et règnes aux Cieux pour les siècles des siècles. AMEN.

Et toi, Archange Saint Michel, rappelle-nous constamment ce que ton nom signifie. Oui ! que nos vies soient vécues dans le primat absolu de l'Eternel et de sa Seigneurie.

Contre l'Ennemi qui ne nous laisse point de repos, préserve nos corps, préserve nos âmes. Si nous nous égarons, ramène-nous. Si nous tombons, relève-nous, si nous pleurons, console-nous, et à notre heure dernière, conduis-nous « au beau palais du ciel, où la vraie joie se trouve dans l'éternel hosannah ».

Nous te le demandons à Toi, Hérault de Celui qui vit, règne et nous attend pour les siècles des siècles. AMEN.

Père Bruno de SENNEVILLE,
« Le Mont-Saint-Michel », 16 octobre 1987.

AU MONT-SAINT-MICHEL RESTAURATION DE LA FLÈCHE ET DE L'ARCHANGE

SAINT MICHEL — LE VEILLEUR
SAINT MICHEL — LE PLUS FORT

Il est parti. Il est revenu !

On en a beaucoup parlé, on a écrit sur lui ; on l'a beaucoup photographié, filmé, retransmis. Mais tout n'a pas été dit. Un élément capital de l'affaire a été omis. C'est pour réparer cet oubli qu'est écrit ce qui suit.

Quelqu'un de la plus haute importance a été oublié dans les différentes présentations des personnes et entreprises ayant contribué à l'opération

« SAINT MICHEL DE LA FLECHE »,

à sa réalisation, à sa réussite, à son succès. Grave oubli, coupable injustice !

C'est L'ARCHANGE SAINT MICHEL lui-même !

Qu'on en juge :

Après de multiples réunions préparatoires des diverses instances et hautes compétences concernées, M. André AUBERT, patron de l'entreprise de charpenterie « AUBERT-LABANSAT » chargée de la réalisation de l'échafaudage de la flèche, un chef-d'œuvre, a tenu, avant de commencer le travail, à ce qu'il y ait une réunion de chantier « au sommet » du Mont, avec le responsable et maître du lieu, SAINT MICHEL ARCHANGE lui-même, pour lui remettre toute l'affaire en mains.

C'est vraiment lui le MAITRE D'ŒUVRE !

Rendez-vous est pris et a lieu le 12 janvier 1987.

M. AUBERT-père et Madame, patron de l'entreprise avant de passer la main à son fils, tous les compagnons et leurs épouses viennent avec M. André AUBERT passer une journée entière au

Mont-Saint-Michel. Une journée-pèlerinage avec messe, petite réception à la communauté, visite de l'abbaye, repas, le tout dans la détente, la joie et déjà l'action de grâce.

Les quatre d'entre eux, Joël, Hubert, Patrick, Vincent, ils méritent d'être nommés, qui doivent monter et œuvrer là-haut, en parlent comme s'ils y étaient déjà. Tous sont heureux de participer chacun à son niveau à cette merveilleuse aventure.

Démarche digne des bâtisseurs de cathédrales, des compagnons du Moyen-Age où l'on vivait en chrétienté.

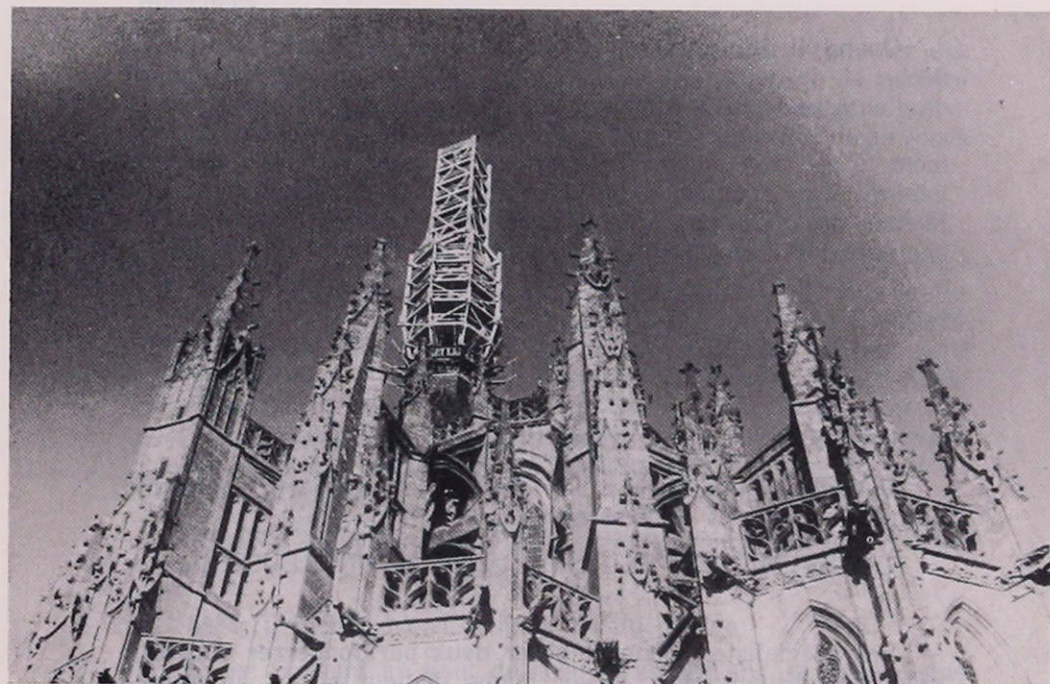
Saint MICHEL est là, il prend les choses en mains ; elles sont en de bonnes mains.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

..

C'est parti !

Le 24 janvier, le filet de sécurité, telle une collerette de den-



L'échafaudage de la flèche au milieu des pinacles du chœur

Photo : François LANCELOT

telle aérienne est posé au balcon de la flèche, « le belvédère » d'où s'élançait l'échafaudage à l'assaut de la flèche et de l'Archange.

L'échafaudage se termine le 21 mars en la fête de saint Benoît, patron en second du lieu. Ils s'entendent bien là-haut !

Au total : 25 mètres cubes de bois ; poids : 13 tonnes, plus 1 tonne de boulons et vis. 231 marches depuis la crypte des Gros Piliers, 12 niveaux d'échafaudage, 16 échelles, 165 échelons !

Tout se passe au mieux malgré la saison hivernale. Il ne fait certes pas chaud, mais ils sont bien équipés. Une petite neige pas trop méchante, pas de tempête, pas trop de vent, très peu de pluie, la plus redoutée des intempéries. En fait : les meilleures conditions que l'on pouvait espérer en cette saison pas toujours clémente. Un jour, un des charpentiers dit à la communauté : « Vous priez bien, car tout se passe le mieux possible et ça va pour le temos ; il ne faut pas demander l'impossible en cette période de l'année ».

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Quand il fut question d'entreprendre la restauration de la flèche et de saint MICHEL, le chef de chantier de maçonnerie de l'entreprise DEGAINÉ, ici depuis plus de dix ans, disait : « Si on me propose de prendre ce travail, je refuse catégoriquement. C'est trop dangereux, surtout en cette saison-là, avec les intempéries, l'équinoxe, le vent qui peut souffler très fort. Monter des bastings là-haut dans ces conditions, il y aura des accidents. Ils auraient dû choisir un autre moment de l'année ! ».

Il n'y a pas eu d'accident !

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

L'échafaudage se termine en beauté le 21 mars.

Quelques jours après : la tempête ! Le dragon, incapable, arrive trop tard et ne peut rien faire.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Les spécialistes viennent poser deux paratonnerres d'attente, sécurité indispensable. Le soir même de leur pose : un orage ! Le dragon enrage, il arrive trop tard.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Saint MICHEL, l'Archange tutélaire, accueille bon nombre de personnes qui ne peuvent pas résister à aller LE voir là-haut, « chez lui » ! Emotion et joie profonde de cette rencontre unique, au sommet ! Un peu trop de monde au gré de certains responsables qui essaient de mettre le holà : serrure changée, verrou ajouté. Mais saint MICHEL est là-haut ! Tout se passe bien.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

..

Tout est paré pour l'envol de l'Archange, prévu pour le mardi 5 mai. La veille au soir, le 4, après l'office de Complies, un Père de la communauté monte en solitaire là-haut, tout en haut, jusqu'à saint MICHEL, grimpe sur la dernière échelle appuyée à la statue, arrive à la hauteur du visage de saint MICHEL et dans un face à face prodigieux, inoubliable, lui mettant la main sur l'épaule, lui dit : « SAINT MICHEL, IL FAUT QUE ÇA MARCHE ! » et faisant lui-même la réponse, il ajoute avec certitude : « ÇA MARCHERA ! » et il redescend joyeux ! C'est sûr ! Ça marchera !

Il ne s'agissait pas de poser des conditions, de demander des comptes à saint MICHEL, c'était une rencontre pleine de confiance et de certitude, avec saint MICHEL il ne peut en être autrement, mais il faut le mettre dans le coup et se hisser à son niveau.

Le mardi 5 mai matin, tout est prêt pour l'envol.

La communauté, à son heure habituelle, 8 h 15, chante Laudes dans l'église-abbatiale. La prière terminée, les Frères et les Sœurs redescendent tandis que monte M. Pierre-André LABLAUDE, architecte en chef, tel un capitaine de vaisseau de haut-bord qui se prépare et part pour la grande aventure. Très malade peu auparavant, hospitalisé pendant des semaines, subissant une opération très délicate, il revient de loin, une semaine avant « le 5 », il monte quand même à la flèche, tous se disent : « Il va y laisser sa peau ! ».

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Le 5, il monte à son poste, l'œil du maître.

En se croisant au haut du Grand Degré s'engage ce dialogue authentique. Sur un ton joyeux : « Bonjour M. LABLAUDE ! C'est le grand jour ! ». Sur un ton soucieux, inquiet : « Oui, mais... » — « Mais quoi ? » — « Eh bien, le vent ! Je ne sais si

on pourra ». — « Mais si ! » — « Il y a le dragon ! » — « Quel dragon ? » — « Le vent, voyons ! » — « Mais saint MICHEL a terrassé le dragon. C'est lui qui a gagné ! Ça marchera ! » — « Vous croyez ? » — « C'est sûr ! ».

Effectivement le vent est fort, presque trop fort pour tenter l'enlèvement par l'hélicoptère ; si bien que le Père, au cours de la matinée, interpelle saint MICHEL, plein de confiance en sa puissance : « Eh, saint MICHEL, doucement ! Pas plus, ça suffit, il faut que ça marche ! ».

Le vent est à la vitesse limite maximum ; le dragon, à bout de souffle, ne peut faire plus et ça a marché !

SAINT MICHEL, LE VEILLEUR !
SAINT MICHEL, LE PLUS FORT !

Beaucoup, sinon tous ont le souffle coupé d'émotion au moment du décollage du sommet de la flèche, même des mécréants ou se disant tels. Que dire des Compagnons qui sont à pied d'œuvre, là-haut, tout là-haut dans les cieux ? De JOEL qui a accroché l'Archange à l'hélicoptère, agrippé à la chèvre, sans échelle pour descendre plus vite. Son épouse, de la terrasse de l'ouest, en voit assez et en est blanche, sinon morte de peur. Rassurez-vous, Madame :

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !
ALLELUIA !

C'est un moment inoubliable, de joie intense et de profonde émotion. Les applaudissements retentissent de partout. L'équipage de l'hélicoptère est heureux lui aussi. Belle réussite dans des conditions limites. Saint MICHEL, terrassant une fois de plus le dragon, a droit à deux tours d'honneur autour du Mont, à la grande joie de tous ceux qui sont là. Saint MICHEL est heureux de leur joie !

Posé sur la digue afin de changer d'élingue, remplacer celle de quatre mètres par une autre de quarante, il est loisible alors au Ministre, M. LEOTARD, de lui faire ses civilités et dévotions (M. le Ministre a tenu à rencontrer la communauté, rencontre qui eut lieu dans le réfectoire des Logis Abbatiaux) ; il repart pour deux tours d'honneur, se balançant sous l'hélicoptère tel un encensoir géant, avant d'être déposé dans le jardin au nord sous la terrasse de l'ouest. Pas de grosses difficultés : c'est quand même délicat.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Sorti non sans peine, mais sans mal, de sa chèvre de bois, il entre presque processionnellement dans le Cellier de l'Abbaye, porté par douze hommes de l'entreprise AUBERT et de la Fondation de Coubertin, chargés, eux, de sa restauration, l'auscultant, envisageant déjà le travail à faire.

Puis, délicatement, par un treuil installé dans la Salle des Chevaliers, le câble traversant la voûte, saint MICHEL est élevé au-dessus du sol, dominant la très belle exposition réalisée en son honneur.

Des centaines de pèlerins et dévôts de saint MICHEL viennent le voir de près. Un jour, un Monsieur, n'y tenant plus, prend une chaise et monte dessus afin de pouvoir toucher au moins le socle ; voyant cela, Madame L., de Beauvoir, ne peut résister et en fait autant, un troisième aussi.

Notre saint MICHEL ! Notre défenseur, notre protecteur, l'inaccessible ou semblant tel, devenu soudain accessible, à notre portée, tout près de nous ! Il se laisse toucher. Il est là, avec nous !

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Le 25 mai : départ pour la Fondation de Coubertin à Saint-Rémy-les-Chevreuse afin d'y être restauré. Il est installé sur un brancard spécial porté par douze hommes. Traversée du Cellier, de l'Aumônerie, de la Salle des Gardes, pas facile avec les marches, les portes, le poids. Descente du Gouffre, du Grand Degré extérieur, de la rue. Quelques pauses pour reprendre souffle.

C'est la joie ! C'est un honneur de porter, accompagner saint MICHEL ! Pour un peu on ferait durer le plaisir !

A mi-parcours, dans la rue, il doit être pris en charge par le chariot transporteur municipal. En fait, ce n'est pas si facile que prévu. D'eux-mêmes, les porteurs disent au transporteur : « Tu peux t'en aller avec ta mécanique ! On le porte à bras jusqu'en bas ! Allez ! A bras ferme ! ». Et heureux, joyeux, ils le descendent jusqu'au camion qui l'emmène à la « clinique » de restauration.

Saint MICHEL est heureux de tout cela. Tout se passe au mieux, une fois de plus.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

A Saint-Rémy-les-Chevreuse, à la Fondation de Coubertin, le voici aux mains expertes et délicates des Compagnons du Devoir et du Tour de France, tels des médecins, infirmiers, chirurgiens

de haute compétence ; le voici aux mains encore plus douces et délicates des doreurs. Il reçoit de nombreuses visites.

Tout se passe au mieux et dans les temps voulus. Saint MICHEL fait tout pour reprendre sa place en parfait état et pour longtemps.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Dimanche 4 octobre, « M'kaël est de retour ! Alleluia ! », selon le programme prévu. Météo annoncée désastreuse pour le week-end : pluie, mauvais temps, on fait le gros dos.

Des festivités aériennes sont prévues du mardi au dimanche au Mont, au Mont Dol, à Cherrueix : acrobaties aériennes, parachutistes, Patrouille de France, montgolfières, voltige, escalade... dans un ballet bruyant des deux hélicoptères de TF1. Tout cela n'est qu'accessoire, mais a pu se dérouler comme prévu. C'est la fête au village et dans les cœurs. Saint MICHEL est là, statue ou non.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Beaucoup de bruit, mais la statue ?

Ils en ont fait une fausse pour ces festivités afin de réaliser par les airs, la légende qui veut que saint MICHEL ait terrassé le dragon au Mont Dol, y laissant des traces, ses empreintes que l'on voit toujours (authenticité non garantie) avant de venir au Mont. Cette fausse statue, reproduction plus ou moins fidèle, est effectivement amenée suspendue sous un hélicoptère, du Mont Dol au Mont-Saint-Michel. Certains s'y sont laissés prendre, mais pas les Montois.

Mais la vraie ? Partie de Saint-Rémy, sous l'orage, vers quatre ou cinq heures du matin, elle arrive discrètement au Mont en camion presque anonyme dès dix heures. Bien rares ceux qui s'en rendent compte.

A l'heure prévue au programme, quinze heures, elle est extraite de son camion sous un soleil radieux en dépit de la météo défaitiste. Débarrassé de ses bandelettes d'ouate protectrices, saint MICHEL apparaît aux yeux émerveillés de la foule, resplendissant des mille feux de sa dorure vierge. Les applaudissements retentissent, les cloches de l'église se mettent en branle.

Sur quatre petits brancards, le casque avec son auréole refaite à neuf, puis le bras brandissant l'épée, la main et l'épée ayant été refaites, puis les deux ailes restaurées et enfin, sur un grand brancard, saint MICHEL heureux de retrouver son Mont,

son monde, ses Montois, ses pèlerins, ses fidèles, heureux eux aussi de retrouver leur saint MICHEL rayonnant de sa dorure toute neuve.

Saint MICHEL est porté par vingt-cinq hommes avec d'innombrables précautions : il ne faut absolument pas toucher à la dorure extrêmement fragile, parce que trop neuve, elle se fixera et se durcira petit à petit. Le brancard a été remarquablement conçu pour cela.

Le cortège se forme, se met en route, la montée commence, une vraie procession. De chaque côté, accompagnant et protégeant l'Archange, un service d'ordre marchant, tout aussi bien haie d'honneur que farandole de joie, maire en tête, les patrons et responsables de l'entreprise Aubert-Labansat, de la Fondation de Coubertin, les doreurs et d'autres encore, la main dans la main, montent avec saint MICHEL, comme David dansant devant l'Arche d'Alliance. C'est la fête !

Une montée triomphale dans la joie intense de retrouver, de porter, de protéger, d'accompagner, d'accueillir, de voir, de revoir, de vénérer saint MICHEL. Une foule exceptionnelle se bousculant parfois un peu trop, une nuée de photographes. Foule heureuse ! Liesse, allégresse !

Long arrêt devant le presbytère en haut de la rue, pour attendre seize heures, l'heure de la retransmission en direct par TF1 : hélicoptère, caméraman, script, Nicolas Hulot et Cie... Tout le monde est de la fête !

Seize heures ! La montée reprend dans la joie générale : « En avant » pour saint MICHEL tout doré, sous un soleil éclatant !

On attaque le Gouffre, les dernières marches à l'entrée de l'Abbaye, les plus dures. Très rude montée ! Les compagnons s'encouragent : « Ho ! Hisse ! » que la foule reprend en chœur. Le Père Prieur de la communauté l'accueille solennellement en coule monastique à la porte de l'abbaye. Puis c'est la Salle des Gardes, l'Aumônerie, le Cellier enfin. Tout cela sans anicroche, sinon quelques bousculades bien compréhensibles dans la ferveur populaire.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Incroyable mais vrai : saint MICHEL est à peine arrivé dans le Cellier, les portes fermées à grand peine, tous voudraient entrer, la foule renvoyée, que, dehors, c'est l'orage, la pluie torrentielle ! Le dragon, minable, arrive trop tard, il ne peut rien contre lui !

SAINT MICHEL VEILLE — SAINT MICHEL LE PLUS FORT !

Ses ailes et son bras brandissant l'épée lui sont remis avec d'innombrables précautions, attention à la dorure ! Il est hissé droit, exposé pour un mois avant de regagner son piédestal aérien au sommet de la flèche.

Incroyable mais vrai, à la minute où il vient d'être dressé : panne d'électricité, le noir ! Mais saint MICHEL est en place, à sa place ! Le dragon arrive toujours trop tard. Il ne peut rien contre lui !

SAINT MICHEL VEILLE — SAINT MICHEL LE PLUS FORT !

Des milliers de pèlerins, de fidèles, près de trois mille en une seule journée, viennent le voir, l'admirer, le prier !

MIKAEL EST DE RETOUR — ALLELUIA !

En 1897, lors de sa pose, la statue n'a pas été bénite. Elle le sera cette fois-ci par Monseigneur WICQUART, évêque de Coutances et d'Avranches, à la demande des autorités responsables. Cérémonie prévue surtout pour et avec les Montois, une fête de famille, le 16 octobre, anniversaire de la dédicace de l'église-abbatiale du Mont.

La nuit du 15 au 16 a lieu le plus fort assaut du dragon et le miracle. Une tempête infernale, un ouragan d'une violence inouïe, catastrophique pour la Bretagne et la Normandie. Au Mont : toitures enlevées, cheminées abattues, crevant des toitures, arbres déracinés... Le vent a soufflé à plus de 200 kilomètres à l'heure, à Granville pas loin d'ici ! Et la flèche ? Et l'échafaudage ? Une telle masse, même à claire voie, offre de la prise au vent. M. AUBERT, le patron, Joël, le chef d'équipe, n'en ont pas dormi, se demandant avec quelle appréhension ce qu'ils allaient apprendre et voir sur place.

Incroyable mais vrai : l'échafaudage n'a pas bougé !

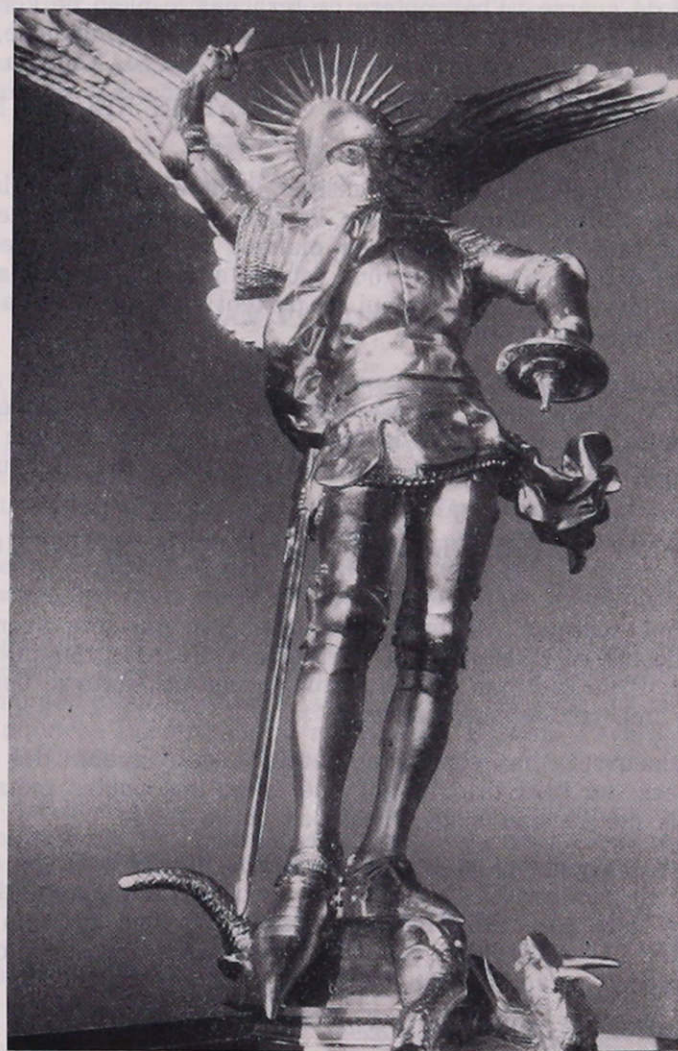
Comprenez qui pourra ! Mais c'est clair : saint MICHEL est là, le dragon ne peut rien, rien, rien.

SAINT MICHEL VEILLE — SAINT MICHEL LE PLUS FORT !

Le vendredi 16 octobre a lieu, comme si de rien n'était, la bénédiction solennelle de la statue de saint MICHEL par notre évêque entouré des Montois et de quelques autres. Messe à l'église paroissiale, montée à l'abbaye, bénédiction au Cellier, vin d'honneur offert par le Syndicat d'initiative. Belle fête de famille. C'est la fête ! C'est la joie !

MIKAEL EST DE RETOUR — ALLELUIA !

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !



La statue de l'Archange après sa restauration et sa remise en place au sommet de la flèche.

Photo : François LANCELOT

Pour la remise en place, là-haut, une difficulté surgit : le poids ! L'hélicoptère, un Dauphin, peut enlever 1 200 kgs. Saint MICHEL restauré, la chèvre en bois plus grande et plus lourde que la première, dépassent de 120 kgs le poids maximum. Conseil de guerre : l'hélicoptère ne fera pas le plein de kérosène pour gagner quelques dizaines de kilos ; la chèvre modifiée, allégée, fait qu'on arrive de justesse au poids prévu. Tout va bien.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Lundi 2 novembre. Il faut monter saint MICHEL sur la terrasse de l'ouest, il faut monter le Grand Degré. Pour les 650 kilos, il faut 25 hommes. Il en manque 8. On fait appel aux Montois, il faut en refuser : tous veulent avoir l'honneur, la joie, la grâce de le porter. Ceux qui ne portent rien, veulent l'accompagner. Ils veulent être là !

Montée archangélique sous la direction de M. André AUBERT. Pause dans l'église-abbatiale, son église. Arrivée sur la terrasse de l'ouest. C'est la fête, c'est la joie encore une fois ! Vive saint MICHEL ! Et le patron sert un kir à tous là-haut !

MIKAEL EST DE RETOUR ! ALLELUIA !

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

Etape suivante : la mise dans la chèvre qui sera accrochée à l'hélicoptère. Celle-ci étant pyramidale, l'espace diminue vers le haut. Il ne faut pas que la statue touche ou frotte le bois : la dorure impeccable serait abimée.

Manœuvrer un ensemble de 650 kgs, ayant des ailes déployées, un bras brandissant une épée, une poutre métallique de trois mètres aux pieds, n'est pas chose facile.

Tout doucement, en prenant le temps, les précautions nécessaires, en rectifiant la position, en s'y reprenant autant de fois qu'il le faut, saint MICHEL se dresse enfin tout droit là où il doit être ; tout est bien calculé. Il est alors fixé solidement à son support en vue de son voyage aérien.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

♦♦

UNE FLEUR DE SAINT MICHEL : LE COUP DU CŒUR !

Durant cette opération, sur les grèves, c'est la marée montante. Ce n'est pas une forte marée ; elle vient cependant battre

les pieds du Mont. Au plein de la marée, il ne reste, bien visible, qu'un banc de sable, un seul, à deux cents mètres du Mont, dessinant remarquablement un cœur immense ! Unique ! La mer rend hommage à saint MICHEL ! Il ne reste au pied du Mont que la mer et ce grand cœur magnifique offert à l'Archange ! Et la mer au grand cœur se retire tout doucement comme faisant la révérence, laissant aux pieds de saint MICHEL, ce cœur merveilleux qui s'estompe comme à regret, avec les grèves alentour !

POUR L'OFFRANDE DU CŒUR — MERCI !

OPERATION REUSSIE !

ETONNANTES CONCORDANCES !

— « De saint AUBERT à AUBERT » titrait très justement **Ouest-France** du 17 avril 1987. C'est saint AUBERT, évêque d'Avranches, qui eut l'intuition, en 708, de construire un sanctuaire en l'honneur de saint MICHEL sur le Mont Tombe qui devint : « Le Mont Saint MICHEL ». Depuis trois générations, Jules, puis Louis, puis André AUBERT travaillent pour le Mont. M. Louis AUBERT disait, quand il venait travailler au Mont : « Je vais chez mon oncle ! » parlant de saint AUBERT.

Répondant à l'appel d'offre lancé par l'« Administration des Monuments Historiques » pour le chantier de la flèche et de l'Archange, c'est M. André AUBERT qui emporta le marché... pour d'autres raisons que le nom. Mais, au fond c'était normal. Saint MICHEL avait son mot à dire et il l'a dit !

— Le bois qui a servi à réaliser l'échafaudage monumental et spectaculaire de la flèche est du sapin du nord venu en grande partie « d'ARKANGELSK » ! Le mont de l'Archange en Russie ! Quel jumelage !

— Le chef du cabinet du Préfet venu pour la dépose de l'Archange, s'appelle : M. ARCHANGELI !

— Le code radio de l'hélicoptère chargé de l'opération est : « DRAGON 50 ». Le dragon au service de l'Archange Saint MICHEL !

On aurait voulu le faire exprès, on n'aurait pas fait mieux !

Saint MICHEL est plein d'humour !

Dernière opération : la remise au sommet de la flèche !

Le beau temps est annoncé pour le début de novembre. Effectivement il fait beau le mercredi 4 novembre 1987. Mais le vent ! encore lui ! La pose est plus délicate que la dépose. Il faut encore moins de vent, 10 nœuds maximum, 20 kilomètres à l'heure environ. C'est bien tangent, avec un saint MICHEL plus lourd, une chèvre plus grande et plus lourde. C'est la limite. Cela pourra-t-il aller ?

L'hélicoptère est retenu pour deux jours, c'est plus sûr. Il arrive, fait un essai à vide au sommet. Ça devrait aller.

L'opération est prévue pour dix heures. Pourquoi attendre ? Roland SAUVÉ, un Montois qui s'y connaît, dit : « Le vent a tendance à se lever vers dix heures dix heures trente ; ils ne devraient pas attendre ».

A l'heure dite cependant, l'hélicoptère prend son vol, laissant pendre une élingue de quatre mètres, se positionne au-dessus de la terrasse de l'ouest, descend, l'ensemble statue-chèvre est accroché : pas de difficulté. Décollage : pas de problème. Cette fois-ci, pas de tour d'honneur : pas de risque inutile.

Tout doucement, sans balancement d'encensoir, il s'approche du sommet de la flèche, modifié, élargi à cet effet. Les compagnons, là-haut, attrapent les cordes qui pendent exprès de la chèvre, placent celle-ci au-dessus de ses repères, l'hélicoptère descend encore, pose l'ensemble en douceur, large l'élingue.

C'est fini ! C'est fait en huit minutes. C'est remarquablement bien fait !

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

SAINT MICHEL LE PLUS FORT !

MIKAEL EST DE RETOUR ! ALLELUIA !

La foule, muette d'émotion, applaudit ! C'est toujours la fête ! C'est toujours la joie ! Le dragon lui-même a eu le souffle coupé, il a été forcé de respecter la limitation de vitesse. De plus, comme un mauvais élève, il a deux jours de retenue : ridicule, il envoie le brouillard avec deux jours de retard, trop tard ! Il ne peut rien et ne pourra jamais rien contre SAINT MICHEL ARCHANGE qui l'a terrassé une fois pour toutes ! Le pauvre diable ! VIVE SAINT MICHEL !

OPERATION REUSSIE !

TOTALEMENT, MERVEILLEUSEMENT REUSSIE !

Les compagnons font descendre tout doucement la statue et son pivot métallique dans la gaine appropriée ; de forts colliers, de gros boulons fixent le tout. Le haut de la chèvre déboulonné peut être enlevé par l'hélicoptère qui prend ensuite à son bord quelques compagnons pour leur faire voir par la voie des airs le chef-d'œuvre qu'ils ont réalisé. Un coup d'œil unique ! Une récompense bien méritée !

Ceux de la FONDATION DE COUBERTIN lui remettent son casque et son auréole. Le doreur fait les dernières retouches sur les têtes de vis. Ceux de l'entreprise BATAIS terminent la couverture de cuivre sur les derniers mètres. Ceux de l'entreprise AUBERT démontent la chèvre et la plate-forme du haut.

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE !

SAINT MICHEL LE VEILLEUR

SAINT MICHEL LE PLUS FORT !

UNE DERNIERE FLEUR DE SAINT MICHEL

L'auteur de ces lignes désirait beaucoup faire un petit tour et quelques photos en avion. Sans le chercher, il rencontre par providence, au Mont, M. E. FRANÇOIS, pilote de l'Aéro-Club d'Avranches, qui a juste un créneau libre ; le rendez-vous est pris. Au jour fixé, catastrophe : le brouillard ! Un brouillard tenace. Téléphone. Vol annulé. Déjeuner. Mais... on dirait que ça se lève ! Le soleil ! La dernière bouchée avalée, vite une dernière montée à la flèche, le dernier rendez-vous au sommet avec saint MICHEL ! Les dernières photos là-haut ! Splendide ! La dernière descente : 16 échelles, 165 échelons, 231 marches ! Le téléphone sonne, réponse essoufflée : « Allo » ! « Vous pouvez venir, je vous emmène, ça marche ! » dit le pilote.

Ronde sur les ailes de l'avion autour de saint MICHEL aux ailes déployées ! Merveilleux !

Ce n'était pas indispensable, bien loin de là. Mais avec une fleur de plus, c'est encore plus joli !

OPERATION REUSSIE ! MERCI SAINT MICHEL !

..

Saint MICHEL rayonne de toute sa splendeur dorée au sommet de la flèche de l'église-abbatiale du MONT-SAINT-MICHEL.

Il est intervenu spectaculairement par et pour des faits purement matériels et cela a frappé tous ceux qui ont suivi les opérations de janvier à novembre 1987.

Il intervient encore plus spectaculairement au spirituel, au surnaturel si l'on veut bien avoir recours à lui : il faut le mettre dans le coup et se hisser à son niveau, aller à lui !

Que ces fioretti nous redonnent confiance en lui.

Ayons recours à lui en toute confiance !

Saint MICHEL protégez-nous !

Saint MICHEL priez pour nous !

SAINT MICHEL EST DE RETOUR !

ALLELUIA !

SAINT MICHEL VEILLE — OPERATION REUSSIE GARANTIE !

SAINT MICHEL LE VEILLEUR !

SAINT MICHEL LE PLUS FORT !

SAINT MICHEL — LE VAINQUEUR

Frère François LANCELOT,
Moine Bénédictin

Les chiens de garde du Mont-Saint-Michel

par Michel NORTIER

Dans le commentaire du rôle de fouage du Mont-Saint-Michel de 1548 que nous avons publié l'an dernier (Bulletin n° 92, pp. 35-40), nous avons indiqué que les deux « chennetiers » mentionnés parmi les exempts étaient peut-être des « chaîne-tiers », chargés de la garde des chaînes barrant vraisemblablement l'entrée du Mont. Mais nous n'étions qu'à demi affirmatif, n'ayant pas trouvé ce mot dans le **Dictionnaire de l'ancienne langue française** de Frédéric Godefroy, pourtant si développé (10 vol., 1881-1902), ni dans le **Dictionnaire de la langue française du XVI^e siècle**, de Edmond Huguet (7 vol., 1928-1967), ni dans le Littré.

Le **Bulletin des amis** était à peine paru que je recevais de M. Jacques Fauchon, président de la Société d'archéologie d'Avranches, Mortain et Granville, un mot très aimable me suggérant une autre solution : « Et... s'il s'agissait des hommes chargés des chiens de garde ? », et me renvoyant à l'article bien connu de Siméon Luce : « **Louis XI et les chiens de guêt du Mont-Saint-Michel** », publié dans son recueil : **La France pendant la guerre de cent ans. Episodes historiques et vie privée aux XIV^e et XV^e siècles**, Paris, 1890 (voir pp. 377-393).

Bien que le mot « chennetier » n'apparaisse pas dans le récit de Siméon Luce, cette nouvelle piste méritait d'être approfondie. Rappelons que l'historien du Mont-Saint-Michel et de Jeanne d'Arc raconte, à partir d'un document de la Bibliothèque Nationale, dont il ne donne malheureusement ni le texte complet, ni même la référence, comment Louis XI, informé par le capitaine du Bouchage de la présence au Mont de chiens de garde assurant la surveillance de nuit (et les ayant même vus, semble-t-il, à l'œuvre lors de son pèlerinage au Mont en août 1473), accepte d'octroyer aux hommes chargés de l'entretien et de la nourriture de ces bêtes une rente de 24 livres tournois à prendre sur les revenus de la vicomté d'Avranches.

Il convenait, en premier lieu, de se reporter au texte original utilisé par Siméon Luce pour voir si, par chance, le mot « chen-

netier » n'y figurait pas. Retrouver ce document à été moins difficile que je ne le craignais : il est conservé dans un fonds peu connu de la Bibliothèque Nationale, la Collection Clairambault (vol. 221, n° 74). Mais vérification faite, il n'apporte rien de plus que ce que Siméon Luce, en excellent historien, en a tiré. Le mot « chennetier » n'y figure pas.

Il fallait donc se retourner vers des ouvrages plus spécialisés. Le *Nouveau traité de vénerie* de P.-Cl. de Chappeville (Paris, 1742), ou mieux encore *Le Dictionnaire théorique et pratique de chasse et de pêche* de Delisle de Sales (Paris, 1769), n'allaient-ils pas donner, l'un ou l'autre, la confirmation recherchée ? Hélas, non. Très curieusement, le mot chennetier n'y figurait pas davantage.

Cette confirmation, c'est un peu le hasard qui me l'a apportée. A défaut du Godefroy, j'ai ouvert, sans trop y croire, un dictionnaire que l'on utilise peu aujourd'hui (à tort sans doute) quoique son auteur fut un savant académicien du XVIII^e siècle, J.-B. de La Curne de Sainte-Palaye, dont les *Mémoires sur l'ancienne chevalerie* furent en son temps très célèbres. Son *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois*, publié presque cent ans après sa mort (10 vol., 1875-1882), contenait enfin ce que je recherchais : « chennetier, valet des chiens, celui qui mène les chiens ». Sainte-Palaye avait relevé cette définition dans l'une des éditions (je n'ai pu retrouver laquelle) du *Dictionnaire italien et françois* d'Antoine Oudin, fils d'un secrétaire-interprète de Henri IV. Finalement une autre confirmation du sens de ce mot, écrit sous une forme légèrement différente, m'était fournie par le moderne et réputé ouvrage de Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, à la rubrique « canis » (vol. 2, 1^{re} partie, 1940, p. 192) : « chiennetier, valet de chiens ». L'auteur renvoyait, non plus à Oudin, mais à un autre grammairien de la même époque, Anglais celui-ci, R. Cotgrave, et à son *Dictionarie of the french and english tongues* (Londres, 1611).

N'est-il vraiment pas curieux que ce mot n'ait survécu que grâce à deux dictionnaires du XVII^e siècle, l'un français-italien, l'autre français-anglais ? Il est pourtant, apparemment, d'origine bien française, nom de métier (comme muletier) formé peut-être sur le diminutif « chiennet », petit chien. Peut-être toutefois est-il assez récent puisqu'il n'apparaît pas au Moyen-Age, où le mot de même sens utilisé alors était « brenier » (celui qui nourrit des chiens avec du son, « bren » en vieux français).

Mais ne perdons pas de vue l'intérêt premier de cette étude de vocabulaire : en 1548, soixante-quinze ans après la décision de Louis XI (dont on trouvera ci-après le texte), une meute de chiens, encadrée de deux spécialistes, assurait toujours la garde de notre Mont-Saint-Michel.

Ajoutons que ce fait n'était pas propre au Mont-Saint-Michel. A Saint-Malo, on utilisait aussi, et depuis le XII^e siècle, des chiens pour la sûreté du port et la garde de ses vaisseaux. Leur conducteur, le « chiennetier », avec sa trompette de cuivre, assurait leur surveillance depuis la tombée de la nuit jusqu'à une heure avant le jour (1). De même, au XIV^e siècle, le Captal de Buch, lieutenant du roi de Navarre en Basse-Normandie, avait aussi un « valet des chiens » ; on conserve un mandement donné en 1368 par l'évêque d'Avranches agissant en tant que lieutenant dudit Captal, par lequel il assigne une somme de quatre francs pour les dépenses du « quenetier » de ce dernier et celles de ses chiens au cours du voyage qu'ils doivent faire en Gascogne (2).

(1) Cette référence m'est signalée également par M. Jacques Fauchon d'après l'ouvrage de F.-G.-P.-B. Manet, *De l'état ancien et de l'état actuel de la baie du Mont-Saint-Michel et de Cancale*, Saint-Malo, 1829, pp. 50-51.

(2) Document publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XL, 1879, p. 505. Cf. *Le compte des dépenses... du roi de Navarre*, éd. E. Izarn, 1885, p. 209.

PREAMBULE DE L'ACTE DE LOUIS XI ACCORDANT LES 24 LIVRES DE RENTE POUR LA NOURRITURE DES CHIENS

1475, 28 janvier. — Paris

Loys par la grace de Dieu roy de France a noz amez et feaulx les tresoriers de France, salut et dillection. Nostre amé et feal conseiller et chambellan le sire du Bouschage, cappitaine de nostre place du Mont Saint Michiel, nous a dit et remonstré que pour la garde et seureté de nostre dicte place du Mont Saint Michiel on a de tout temps acoustumé avoir et nourrir audit lieu certain nombre de grans chiens, lesquelz sont par jour atachez et liez et par nuyt sont menez tous destachez hors ladicte place et alentour d'icelle pour au long de la nuyt servir au guet et garde d'icelle place, pour la nourrecture et entretenement desquelz chiens et aussi de ceulx qui en ont la garde convient faire plusieurs despences et mises ; ausquelles despences ledit exposant ne pourroit bonnement fournir obstant les autres chargez qu'il a de jour en jour à supporter à cause de la garde de ladicte place, en nous requérant qu'il nous plaise ordonner aucune somme de deniers pour la nourrecture desdits chiens et entretenement de la garde d'iceulx, et sur ce luy pourveoir convenablement. Savoir vous faisons que nous ce considéré et mesmement que nous avons veu à l'ueil et congny que la nourrecture et entretenement desdits chiens est tres fort utile et prouffitabile à la garde de la place dudit Mont Saint Michiel... voullons et octroyons...

En vidimus sous le sceau des obligations de la vicomté d'Avranches du 1^{er} mai 1475. — Bibl. nat., Collection Clairambault, vol. 221, p. 161, n° 74.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1987

par Henry DECAENS

BASTIEN (A.-P.). — *Le Mont-Saint-Michel.* — Châteaulin : éd. Jos Le Doaré, 1987. — 32 p., ill. en coul. ; 22 cm.

Un petit guide dont les illustrations sont assez belles mais dont le texte est plutôt médiocre.

BRIGHELLI (Jean-Paul). — *Entre ciel et mer : le Mont-Saint-Michel.* — Paris : Gallimard, 1987. — 192 p., ill. en noir et en coul. ; 18 cm. — (Découvertes ; 28. Architecture). — 56 F.

Jean-Paul Brighelli n'est un spécialiste ni de l'histoire du Mont, ni de l'histoire de Normandie. Ainsi s'expliquent les nombreuses erreurs que l'on peut relever dans son livre. Certaines, les dates erronées notamment, ne sont peut-être que des coquilles. D'autres sont plus gênantes car elles montrent que l'auteur ne maîtrise pas suffisamment son sujet. Par exemple, la création de la Normandie est réduite aux cessions de 911 et de 933 ; celle de 924 est tout simplement oubliée (p. 31). Contrairement à ce qu'affirme l'auteur, les colonnettes du cloître ne sont pas en granulite rose mais en poudingue pourpre (p. 53). Il est pour le moins fantaisiste d'imaginer que les pèlerins du moyen âge faisaient **une pause à la Croix-de-Jérusalem** car celle-ci a été plantée au pied des Grands Degrés en 1889 sur un terrain où se dressait autrefois l'Hôtellerie des quatre fils Edmond (p. 55). C'est au XVII^e siècle qu'un moulin à vent a été installé sur la tour Gabriel et non au XIX^e siècle (p. 66). Ce n'est pas sous le règne de Louis XIV que Madame de Genlis est venue au Mont, c'est en 1777 sous le règne de Louis XVI (p. 72). C'est à tort que l'auteur attribue la réalisation des **Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France** à Mérimée car ils sont dus à l'initiative de Nodier, Taylor et de Cailleux (p. 78). **L'autel archaïque** dégagé en 1959 lors des travaux de restauration de l'église Notre-Dame-sous-Terre n'existe que dans l'imagination de l'auteur (p. 101). Les moutons de prés salés ne sont pas élevés dans les polders mais, comme leur nom l'indique, sur des prés qui sont encore périodiquement recouverts par la mer (p. 105).

Arrêtons là cette énumération fastidieuse car ce petit livre n'a pas que des côtés négatifs. Les témoignages que l'auteur a

recueillis pour compléter son texte donnent en effet à son livre un intérêt indéniable. Le Père de Senneville, prieur de la communauté qui vit dans l'abbaye depuis 1969, évoque la spiritualité du Mont ; Nicolas Simonnet, conservateur, propose une hypothèse nouvelle sur les origines du sanctuaire ; Jean-Luc Leservoier, bibliothécaire d'Avranches, présente les manuscrits les plus remarquables de la bibliothèque de l'abbaye ; Pierre-André Lablaude, architecte en chef, parle de la restauration du monument ; Eric Vannier, maire, se fait l'avocat des préoccupations commerciales des habitants ; Jean Doucier, responsable du programme de désensablement de la baie au Ministère de l'Équipement, annonce les mesures envisagées pour dégager les sédiments qui s'accumulent autour du Mont.

Jean-Paul Brighelli a également fait un effort particulier de recherche iconographique ; il présente même quelques documents inédits. Mais l'illustration de son livre est trop marquée par le XIX^e siècle. Le Mont est donc présenté tel qu'il était avant les travaux de restauration ; dans le cadre d'un petit livre de vulgarisation, on aurait aimé le découvrir un peu plus tel qu'il est aujourd'hui.

Les Compagnons Chaudronniers de Coubertin. — *Du Mont-Saint-Michel aux ateliers de Coubertin. L'Archange saint Michel. Saint Michel : dernier envol.* — *Compagnonnage*, n° 520, juillet-août 1987, pp. 5-7 ; n° 524, décembre 1987, pp. 4-7 ; n° 527, mars 1988, pp. 3-4.

Trois excellents articles sur la dépose, la restauration et la remise en place de la statue de Frémiet, par ceux qui ont été chargés de sa restauration exemplaire.

DRIANCOURT (Catherine) et PHILIPPE (Thierry). — *Le Mont-Saint-Michel en fiches.* — Paris : C.N.M.H.S. ; Caen : C.R.D.P., 1987. — Pag. mult. [285 p.], ill. en noir et en coul. ; 30 cm. — 180 F.

Avant d'écrire ce livre, Catherine Driancourt et Thierry Philippe ont créé l'association Tombelaine. Avec celle-ci, ils ont organisé de nombreuses visites du Mont, notamment pour les enfants d'âge scolaire, dans le cadre des classes du patrimoine. Ils connaissent donc bien l'abbaye ; ils ont appris à la présenter avec beaucoup de clarté, sans jamais tomber dans les simplifications abusives. Ils ont su également s'entourer de quelques collaborateurs qui partagent la même passion qu'eux.

Leur livre se présente sous la forme de cinquante-trois fiches traitant chacune un sujet précis. Les quatre premières servent d'introduction ; les autres sont regroupées en quatre **sections** : environnement physique, construction, civilisation,

chronologie comparée. Le Mont est ainsi étudié sous tous ses aspects. Neuf fiches sont tout d'abord consacrées à la baie, présentée du point de vue de la géographie physique, de l'écologie et de l'économie ; les questions d'actualité ne sont pas oubliées puisqu'une fiche évoque les travaux réalisés ou projetés pour préserver la baie de l'ensablement qui la menace. Les quinze fiches suivantes analysent l'enchevêtrement extraordinaire des constructions religieuses, civiles et militaires qui ont été élevées du X^e au XVI^e siècle sur ce site particulièrement inhospitalier ; l'une de ces fiches donne d'excellentes notions sur l'organisation d'un chantier médiéval. Dix-neuf fiches évoquent ensuite la vie des moines, toute consacrée à la prière, au travail et à l'accueil, celle des pèlerins de l'Archange, celle des détenus qui ont été enfermés au Mont lorsque l'abbaye a été transformée en prison, et enfin celle des habitants du village, les Montois. Les six dernières fiches traitent de l'histoire du Mont qui est replacée dans un cadre plus large, celui de la Normandie jusqu'au début du XIII^e siècle et ensuite celui de la France.

Des renvois permettent de se reporter d'une fiche à l'autre et de connaître toutes les facettes d'un même sujet. Chaque question est traitée de façon synthétique mais jamais superficielle ; certaines fiches font même une douzaine de pages, constituant ainsi de véritables brochures. Les fiches sont en outre pourvues d'une bibliographie spécifique qui donne au lecteur la possibilité d'approfondir tel ou tel point. Enfin, l'iconographie est abondante et souvent bien choisie ; mais le contenu de l'ouvrage aurait mérité une présentation plus luxueuse et davantage d'illustrations en couleur. Il n'en reste pas moins vrai que ce livre est le plus clair et le plus documenté que l'on puisse trouver actuellement en librairie sur le Mont ; il mérite de figurer dans toute bibliothèque digne de ce nom.

Images du Mont-Saint-Michel : photos de Jean-Baptiste Le Goubey et Anet Veyssières ; texte de Victor Hugo. — Cherbourg : éd. Isoète, 1987. — 48 p., ill. en noir ; 30 cm. — 55 F.

Un éditeur régional a eu l'heureuse idée de réaliser ce petit album avec des clichés du Mont pris en 1912 par deux photographes. Certes, quelques-uns de ces clichés sont déjà connus car ils ont été reproduits en cartes postales. Mais l'ensemble forme un beau recueil d'images qui a en outre l'intérêt de présenter la physionomie du Mont à une époque bien déterminée. Le texte qui accompagne ces photographies n'est malheureusement pas de la même qualité. De plus, la lettre de Victor Hugo publiée à la fin de l'album est anachronique ; le Mont de la Belle Époque n'était plus tout à fait celui qu'avait connu le poète lors de sa visite en 1836.

LAVENU (Philippe). — **L'Esotérisme du Graal : secret du Mont-Saint-Michel ; préface de Jean Phaure, postface de Jean-Charles Payen.** — Condé-sur-Noireau : éd. Charles Corlet ; Paris : Guy Trédaniel éd., 1986. — 182 p., ill. en noir ; 21 cm. — 68 F.

Nous avons oublié de mentionner dans la bibliographie de l'an dernier ce livre qui ne laissera pas indifférent les amateurs d'esotérisme. Les non initiés auront sans doute un peu de mal à le lire car il faut avoir quelques notions d'astrologie pour bien le comprendre (1).

Lire et comprendre une forteresse médiévale : méthode expérimentée au Mont-Saint-Michel, transposable à toute forteresse médiévale. — Rennes : C.R.D.P., 1987. — Non pag. [36 p.], ill. en noir ; 30 cm. — (Histoire et patrimoine CM). — 45 F.

Les nombreuses activités pédagogiques de l'Association Tombelaine sont à l'origine de ce petit dossier qui est une excellente initiation à l'architecture militaire du Moyen-Âge pour élèves du cours moyen de l'école élémentaire. Ce dossier est en outre complété par un **jeu-découverte** très astucieux. Munis de photographies des principales parties de la forteresse montoise, les élèves sont répartis en deux groupes : celui des assaillants et celui des défenseurs. Ils apprennent ensuite à reconnaître sur place les ouvrages photographiés et à repérer leurs points faibles et leurs points forts en se plaçant bien entendu, selon le groupe auquel ils appartiennent, dans la situation d'un assaillant ou d'un défenseur. Le Mont-Saint-Michel est pris comme exemple car la méthode pédagogique proposée dans ce dossier y a été expérimentée et parce que l'on trouve au Mont les éléments les plus significatifs d'une forteresse médiévale ; mais la méthode pourrait aisément être transposée à d'autres monuments.

MARKALE (Jean). — **Le Mont-Saint-Michel et l'énigme du dragon.** — Paris : Pygmalion ; Gérard Watelet, 1987. — 310 p., 8 photos h.-t. ; 23 cm. — (Histoire de la France secrète). — 87 F.

Ce livre est avant tout une étude sur l'Archange triomphateur du dragon. Les quelques pages qui concernent directement le Mont, les seules qui aient retenu notre attention, sont hélas truffées d'erreurs qu'il serait lassant de relever ! Mentionnons néanmoins les plus grossières : le roi mérovingien Clotaire I^{er} n'a pu engager une bataille en 960 puisqu'il était mort depuis quatre siècles (p. 23) ; le point culminant du Mont est à 80 mètres d'altitude et non à 50 mètres (p. 40) ; les boiseries qui garnissent la chapelle Saint-Michel de l'église paroissiale ne sont pas du XV^e mais du XIX^e siècle (p. 42) ; la tour Perrine est de la fin du XIV^e et non du XIII^e siècle (p. 44) ; la tour centrale de l'église-abbatiale n'est pas romane mais néo-romane (p. 45) ; la chapelle Notre-Dame-des-Trente-Cierges est située au-dessous du

bras nord du transept de l'église et non au-dessous de la plateforme du Saut Gautier...

Germain Bazin pensait naguère que Camille Mauclair, auteur d'un ouvrage de vulgarisation sur le Mont, n'avait pas dû séjourner à l'abbaye plus d'un après-midi ; on peut en définitive se demander si Jean Markale y a passé plus de temps !

Le Mont-Saint-Michel : l'Archange, la flèche. — Paris : C.N.M.H.S., 1987. — 161 p., ill. en noir et en coul. ; 21 cm. — 120 F.

Il s'agit du catalogue de la belle exposition que 40 000 personnes sont venues découvrir l'an dernier dans le Cellier de la Merveille et que l'on peut voir cette année à Paris, dans l'une des salles de l'Hôtel de Sully, siège de la C.N.M.H.S. (2). On retrouve dans ce livre superbe les deux thèmes de l'exposition : la flèche et l'Archange. L'ouvrage ne se borne pas à décrire les objets présentés dans l'exposition, il comprend aussi plusieurs articles de fond signés chaque fois du nom d'un spécialiste. Ce catalogue dépasse donc largement son objet et constitue en définitive un ouvrage de référence sur le travail accompli par les restaurateurs du XIX^e siècle.

L'étude de la construction de la flèche élevée en 1896 par l'architecte Victor Petitgrand, premier thème de l'ouvrage, est précédée de plusieurs articles qui permettent de mieux comprendre la genèse de cette belle réalisation technique et esthétique. L'œuvre est tout d'abord replacée dans un contexte plus large, celui des nombreuses flèches néo-gothiques construites au XIX^e siècle. Un autre article retrace les vicissitudes des couronnements de la tour centrale de l'église qui se sont succédés au fil des siècles, donnant au Mont des silhouettes très différentes de celle qui nous est désormais familière. Les travaux de restauration antérieurs à ceux de Petitgrand sont également analysés, ainsi que les projets qui n'ont pas abouti. Eclairé par tous ces développements, on est en mesure de mieux juger la flèche de Petitgrand. On peut certes reprocher à l'architecte de n'avoir pas fait œuvre d'archéologue, mais on doit reconnaître que son projet était le mieux adapté au site. En le réalisant, il a redonné au Mont une silhouette très fine qu'il avait perdue en 1594 lorsque la foudre a détruit la flèche du début du XVI^e siècle.

Le second thème du livre, l'Archange, est introduit par deux articles sur l'iconographie de saint Michel. Les contributions suivantes sont avant tout consacrées à l'auteur de la statue de l'Archange qui couronne la flèche depuis 1897, le sculpteur Emmanuel Frémiet, et aux ateliers Monduit qui ont façonné la cuivrie de la flèche et exécuté, d'après le plâtre original, la copie en cuivre repoussé de la statue ; c'est aux mêmes ateliers

qu'avait été confiée, quelques années auparavant, la réalisation de la statue de la Liberté.

Ajoutons que l'ouvrage est magnifiquement illustré de documents peu connus, parfois même inédits. La coordination de ce travail collectif a été assurée par Pierre-André Lablaude, architecte en chef, qui a réussi à mener de front le chantier de restauration et l'organisation de l'exposition.

Pêcheries de l'ouest du Cotentin et de la baie du Mont-Saint-Michel. — Art de Basse-Normandie, n° 94. — 44 pages. — 60 F.

Un numéro spécial de cette revue très intéressant et bien illustré, avec un glossaire et une bibliographie des ouvrages disponibles sur ce sujet.

PIQUOIS (Charles). — Contribution à l'histoire du Mont-Saint-Michel : le marquis de Tombelaine : légende et réalité. — Le Viquet : parlars et traditions populaires de Normandie, n° 76, Saint-Michel 1987, pp. 123-132. — 30 F le numéro.

Un excellent article sur ce curieux personnage qui vécut au Mont à la fin du XIX^e siècle. Signalons pour mémoire que Charles Piquois a publié dans la même revue trois articles remarquables sur la pêche dans la baie du Mont-Saint-Michel (3).

SENECAL (Didier) et LEGENDRE-KVATER (Philippe). — L'Histoire et la vie du Mont-Saint-Michel. — Paris : C.N.M.H.S. ; Berger-Levrault, 1987. — Non pag. [32 p.] ; 26 cm. — (L'histoire et la vie d'un monument). — 60 F.

Un beau petit livre pour les enfants. Le texte de Didier Sénécal est très clair et les illustrations de Philippe Legendre-Kvater sont, à une ou deux exceptions près, assez agréables à regarder. Regrettons tout de même que Didier Sénécal fasse un amalgame de la messe et de l'office de tierce. La « messe de tierce » n'existe pas dans la règle bénédictine, mais tierce est un office, l'une des quatre « petites heures », qui précède la messe conventuelle.

(1) Compte rendu dans *Etudes normandes*, 1987, n° 1, pp. 93-94.

(2) Du 15 avril au 11 septembre 1988.

(3) *Les coques de Genêts et les coquetières : une pêche dans la baie du Mont-Saint-Michel*, Saint-Jean 1984, n° 64, pp. 151-155 ; *La pêche dans la baie du Mont-Saint-Michel : la plie grise et la sole*, Saint-Michel 1984, n° 65, pp. 15-22 ; *La belle « chevrette », dans la baie du Mont-Saint-Michel*, Saint-Michel 1985, n° 69, pp. 26-35.

DERNIERES NOUVELLES DU MONT

Au moment où nous nous apprêtons à mettre ce bulletin sous presse, nous apprenons que M. l'Abbé André YVER a quitté le Mont, après avoir demandé à Monseigneur WICQUART, évêque de Coutances et d'Avranches, de le relever de son ministère pour raisons de santé. Il était curé du Mont et directeur du pèlerinage depuis le mois de juin 1977.

L'Abbé YVER a toujours entretenu des relations très cordiales avec les Amis du Mont. A plusieurs reprises, il a mis gracieusement à notre disposition la salle Saint-Aubert du presbytère, permettant ainsi à notre Conseil d'Administration de septembre de se tenir dans de bonnes conditions. Depuis qu'il était Montois, il accueillait aussi avec beaucoup de gentillesse ceux qui faisaient des recherches sur l'histoire du Mont ; il leur donnait en toute modestie des conseils très utiles et il leur ouvrait la porte de la bibliothèque du presbytère qu'il avait classée et dont il avait appris à connaître toutes les richesses. Il a lui-même entrepris des recherches historiques et nous lui devons une intéressante communication sur le cimetière de la Merveille qui a été publiée dans notre bulletin de l'année 1983.

En le remerciant de son aide, si amicale et si efficace, nous lui souhaitons un repos bien mérité à Coutances où il s'est retiré et nous espérons qu'il pourra continuer à être des nôtres encore longtemps.

Nous souhaitons aussi la bienvenue à son successeur, M. l'Abbé Paul RENARD, ancien curé de Moyon, qui a été installé au Mont en mai dernier.

LE « GRENIER » DES AMIS DU MONT

Cette nouvelle rubrique du bulletin est ouverte à tous les membres de l'Association, à jour de leur cotisation, qui souhaitent échanger, acheter ou vendre des documents sur le Mont (livres, gravures, photographies anciennes, cartes postales,...).

★ Henry Decaëns (8, Parc de Brotonne, 76130 Mont-Saint-Aignan) recherche le *Bulletin des Amis du Mont*, n° 19 ; il pourrait offrir en échange le livre du R.P. Riquet sur le Mont publié en 1965 par Hachette.

★ Philippe Néel (Cidex 34, Saint-Ouen-du-Tilleul, 27670 Bosc-Roger-en-Roumois) recherche l'*Histoire du Mont-Saint-Michel* de l'Abbé Desroches, 2 vol., Caen, 1838-1839, et l'*Histoire et description du Mont-Saint-Michel* de Le Hericher, Caen, 1848, grand in-fol. avec 13 planches. Ecrire en faisant des propositions de prix.

DOCUMENTS INEDITS SUR LE MONT

Nous souhaitons publier à l'avenir dans chaque bulletin un ou deux clichés inédits ou peu connus sur l'abbaye, le village ou la baie du Mont. Nous invitons donc nos adhérents à nous confier les documents rares qu'ils pourraient posséder ; ces documents leur seront bien entendu restitués dès que la photogravure aura été faite.



Collection H. Decaëns

Photographie prise le 9 juillet 1928 devant l'Hôtel Poulard, à l'issue du déjeuner servi aux personnalités venues commémorer le septième centenaire de l'achèvement de la Merveille. On reconnaît à gauche, S.G. Monseigneur Louvard, évêque de Coutances et d'Avranches, et le Rme Dom Fernand Cabrol, abbé du monastère bénédictin anglais de Saint-Michel de Farnborough. Au second plan, au milieu du cliché, il est facile d'identifier, grâce à sa barbe, Marcel Aubert, conservateur-adjoint du Musée du Louvre, professeur à l'Ecole des chartes et directeur de la Société française d'archéologie, qui fit durant l'après-midi, dans la Salle des Chevaliers, une conférence sur la construction de la Merveille. D'autres personnalités étaient présentes au Mont ce jour là ; parmi celles-ci, citons MM. Paul Léon, directeur général des Beaux-Arts ; Pierre Paquet, architecte en chef du Mont ; le Sénateur Grand, professeur à l'Ecole des chartes ; Vitry, conservateur du Musée du Louvre...

Le Prieuré de l'Oiselière

Un de nos adhérents, M. Michel ROISIN, nous a informé de la mise en vente de l'Oiselière, un ancien prieuré de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, dont il est propriétaire indivis avec ses frères et sœurs. A l'intention de ceux qui pourraient être intéressés, nous publions une photographie de ce prieuré et, avec l'autorisation de l'auteur, un article que M. Michel DELALONDE avait écrit pour la revue *Art de Basse-Normandie* (n° 36, 1964-1965, pp. 52-53).

N.D.R.



Le prieuré de l'Oiselière

Photo : Michel ROISIN

C'est au creux d'un vallon, en bordure de la Saigue, sur la paroisse de Saint-Planchers, que se niche cet antique prieuré de la baronnie de Saint-Pair, donné au monastère du Mont-Saint-Michel par le duc de Normandie Richard II, dès l'an 1022. La nature n'avait peut-être pas tellement gâté ce petit coin de terre,

mais, loin de la mer et des vents, cette propriété servit sans doute longtemps de maison de repos pour les religieux du Mont, avant de devenir, au XVI^e siècle, une somptueuse résidence de plaisance pour leurs abbés.

Tout l'appareil défensif du premier manoir fortifié a pratiquement disparu : évanoui, le plan d'eau ; comblés en partie, les fossés ; l'enceinte, aux murs étayés de contreforts, est toute coupée de brèches ; seul, le double porche cintré donne toujours accès dans la vaste cour intérieure.

Au cours de la guerre de Cent-Ans et à cause de la fidélité des religieux montois à la France, le manoir est confisqué par les Anglais, en 1417 ; mais, vingt-cinq ans plus tard, les Français, qui viennent de reprendre Granville sur les « Goddons », s'en emparent à leur tour, le pillent, l'incendient et le détruisent en partie. Si l'on a pourvu, par la suite, aux plus urgentes réparations, c'est un des derniers abbés réguliers du Mont, Guillaume de Lamps, qui remit le prieuré en valeur et fit édifier le nouveau manoir en 1509 ; son frère, Jean, dont l'abbatiate prit fin en 1523, acheva les constructions ; selon les termes mêmes de dom Le Roy, « son frère y avoit fait merveilles et luy y fit faire miracles ». Mais, dès le milieu du siècle suivant, sans même avoir subi l'assaut des protestants pendant les guerres de Religion, le splendide logis commence à tomber en ruines ; l'abbaye du Mont-Saint-Michel est passée sous la coupe d'abbés commendataires dont le souci majeur reste d'encaisser les revenus de la mense abbatiale, sans s'occuper des plus élémentaires travaux d'entretien des bâtiments.

Pourtant, l'un d'eux s'y était attaché. L'endroit formait, il est vrai, une retraite fort sûre pour un évêque pourchassé dans son diocèse par les Huguenots, comme pour un abbé insolent assommé par son prieur. N'avait-on pas vu ce personnage promené ignominieusement dans les rues de Saint-Lô, monté à rebours sur un âne ? Et ne s'était-il pas étalé lourdement sur le pavé de son monastère lorsque ses moines s'étaient vigoureusement interposés pour l'empêcher de vendre le trésor de l'abbaye ? Arthur de Cossé, évêque de Coutances et abbé du Mont-Saint-Michel, s'était donc prudemment retiré à l'Oiselière, et c'est là qu'il mourut en 1587.

Dans ce qui subsiste de sa résidence — mutilée visiblement à l'est, d'un corps de logis en retour d'angle et partiellement remaniée au XVIII^e siècle — les chambres qu'il occupa demeurèrent toujours, avec leurs cheminées de granit, leurs plafonds solivés, leurs fenêtres bardées de fer. Des meurtrières se dissimulent dans les angles ; la source n'a pas tari dans le sous-sol du manoir ; et une splendide vasque de granit du XVI^e siècle marque encore l'emplacement du jardin.

Le corps actuel du bâtiment de ferme se perce, au midi, d'une belle fenêtre de granit trilobée qu'encadrent un léopard et une salamandre, discret vestige de la chapelle, du début du XIV^e siècle, dont on retrouve, à l'intérieur, l'emplacement de l'autel, une crédence et d'anciens pavés.

Plus digne d'attention se montre le curieux colombier de granit, de schiste et de poudingue pourpré, armé de contreforts ; on y entre par une porte basse et cintrée ; et son dôme voûté, envahi par la végétation, s'ouvre vers le ciel sur un oculus central pour le passage des pigeons.

On croirait que la Providence ait voulu favoriser à l'Oiselière l'oubli des fastes de ses premiers possesseurs. L'un de ses propriétaires, M. Maillard-Lacavée, n'a-t-il pas lui-même donné au musée d'Avranches, en 1845, l'écusson armorié qui décorait sa porte d'entrée, celui du plus célèbre de ses résidents, Arthur de Cossé ? Actuellement, M. Roisin s'emploie courageusement à remettre en valeur les vestiges de cette prestigieuse demeure, et c'est une noble tâche que de vouloir ainsi perpétuer dans ce vallon le souvenir d'un lointain prieuré du Mont-Saint-Michel.

Michel DELALONDE

En application de la décision prise par le Conseil d'Administration du 25 septembre 1987, nous publions la liste de nos membres « bienfaiteurs », c'est-à-dire de celles et de ceux qui ont réglé une cotisation égale ou supérieure à 150 F depuis l'envoi du bulletin n° 92. Nous les remercions très vivement de leur généreuse contribution à la vie de notre Association.

- M. Jean ALLOUIS (29170 St-Evarzec).
 M. l'Abbé Pierre BACHELET (27130 Verneuil-sur-Avre).
 Le Colonel Henri BADEL (56400 Auray).
 M. et M^{me} Francis BESSON (60600 Etouy).
 M^{lle} Geneviève BESSON (75017 Paris).
 M. Henri BIARD (78400 Chatou).
 M. Pierre BILLIOT (78000 Versailles).
 M. Henri BOUCHARD (72000 Le Mans).
 M. Daniel BOUCLON (94300 Vincennes).
 M. Roger BOUVET (50740 Carolles).
 M. Bernard BRESCIANI (75007 Paris).
 M^{me} Ghislaine CANET (92320 Châtillon).
 M. Georges CHARLOT (03100 Montluçon).
 M^{me} Denise CLAYE (50400 Granville).
 M. Gérard COLMAIRE (64000 Pau).
 M^{me} Simone CORNIETI (75017 Paris).
 M. et M^{me} Georges COUDRAY (35400 Paramé).
 M. Jacques COUSIN (17520 Celles).
 M^{lle} Odette DASSAS (75003 Paris).
 M. Georges DELANGE (50400 Granville).
 Le Docteur Etienne DESHAYES et M^{me} (35540 Miniac-Morvan).
 M^{me} Marthe DOLIVEUX (75015 Paris).
 M. Philippe DUCROCQ (75017 Paris).
 M. Lô DUMONT (49000 Angers).
 M. Pierre EHRHART (91320 Wissous).
 M^{lle} Elisabeth FERY (75017 Paris).
 M. Maurice FOSSEY (24000 Périgueux).
 M. Gérard FRELON (36000 Châteauroux).
 M. Denis GALLET (95580 Margency).
 M. Pierre GARREAU (76210 Beuzeville-la-Grenier).
 M. Michel GAUTIER (60250 Mouy).
 M^{me} Jane GERBAUX (77400 Lagny).
 M^{lle} Brigitte GRISON (75001 Paris).
 M. et M^{me} Hubert GRISON (92410 Ville-d'Avray).
 M. Jean GRAND (92130 Issy-les-Moulineaux).
 M. Gaston GROB (44000 Nantes).
 M^{lle} Anne-Marie GUIBE (14000 Caen).
 M^{me} Annette HARLE (76230 Bois-Guil-laume).
 M^{me} Monique HENRIET (50200 Coutances).
 M. Michel HERBIN (94160 St-Mandé).
 M^{lle} Joséphe JACQUIOT (91230 Montgeron).
 M. et M^{me} Hugues JOIN-LAMBERT (59650 Villeneuve-d'Asq).
 M. et M^{me} Patrick de LALUN (92200 Neuilly).
 M. et M^{me} Pierre LAVIGNE (76000 Rouen).
 M. Xavier LAURIOT-PREVOST (14460 Colombelles).
 M. Louis LE CHEVALIER (78270 Lom-moye).
 M. Joseph LE CLERC (50200 Coutan-ces).
 M. Victor LEFRANCIER (94300 Vincen-nes).
 M. Guy LE MAROIS (50260 Bricque-vec).
 M^{lle} Blandine LEPELLEY - FONTENY (75006 Paris).
 M. Emile LETONDEUR (50116 Le Mont-Saint-Michel).
 M. Robert LEVATOIS (50100 Cher-bourg).
 M. et M^{me} Jacques LUCAS (50303 Avranches).
 M^{lle} Flore MARCHISIO (75003 Paris).
 M^{me} Josette MARTIN (14000 Caen).
 M. et M^{me} Gabriel MORAULT (44000 Nantes).
 M. Hubert NOEL (50610 Jullouville).
 M. Yves OZANNE (92100 Boulogne).
 M. Ernest PAJOT (36140 Aigurande).
 M. et M^{me} Jean PATISSIER (76230 Bois-Guillaume).
 M. Yves PERRIN (75006 Paris).
 M. Alain-J. PERROT (Genève).
 M. André PIEN (50000 Saint-Lô).
 M. Guy PITEL (78350 Les Loges-en-Josas).
 M. Maurice POMMIER (37300 L'Epan).
 M. François PORTE (75016 Paris).
 M. et M^{me} Jacques ROBIN (75020 Paris).
 M. Michel ROISIN (24600 Villetoureix).
 M. et M^{me} Alfred ROSSET (75015 Pa-ri-s).
 M. Bernard SERIZIER (17460 Thénac).
 M. Bernard SUREAU (75007 Paris).
 M. et M^{me} Yvan TEQUI (75006 Paris).
 M^{me} Pascale UBELMANN - BULLOZ (75011 Paris).
 Le Comte Tony de VIBRAYE (75008 Paris).
 M. Jean WOHLFARTH (67000 Stras-bourg).
 M^{me} Hélène YREUX (50116 Le Mont-Saint-Michel).
 M. l'Abbé André YVER (50116 Le Mont-Saint-Michel).

**VENTE DE DOCUMENTS
AUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION**

L'Association dispose encore de quelques gravures, jadis réalisées par Henri Voisin, et d'exemplaires de bulletins anciens.

Ces gravures et ces bulletins sont entreposés dans les locaux que l'Administration des Monuments historiques et la Communauté monastique du Mont ont bien voulu mettre à notre disposition.

Ces documents peuvent être cédés, exclusivement aux Amis du Mont-Saint-Michel, aux conditions suivantes :

— Grandes gravures (l'unité)	180 F
— Petites gravures (l'unité)	60 F
Bulletins :	
— antérieurs à 1939 (le numéro)	30 F
— parus entre 1939 et 1960 (le numéro)	20 F
— postérieurs à 1960 (le numéro)	10 F

**REUNION 1988 AU MONT-SAINT-MICHEL
SAMEDI 24 SEPTEMBRE**

Le présent bulletin est envoyé à tous les adhérents actuellement inscrits.

Nous leur rappelons que le Conseil d'Administration de l'Association, réuni le 8 avril 1987, a décidé de considérer comme démissionnaires tous ceux qui, après rappel, seront restés trois ans sans régler leur cotisation.

La carte d'adhérent étant désormais annuelle, il est assez facile de savoir si l'on est à jour de sa cotisation : **les membres qui n'ont pas reçu la carte de l'année 1988, de couleur verte, sont priés de se mettre en règle au plus vite.** Nous les en remercions à l'avance.

Nous procédons dès maintenant à l'appel des cotisations pour l'année 1989. Rappelons que l'Assemblée générale du 8 avril 1987 a décidé de fixer ainsi le montant de celles-ci :

- Membre adhérent : 100 F par an.
- Membre bienfaiteur : 150 F minimum par an.

SOMMAIRE

	PAGES
— Conseil d'Administration du 25 septembre 1987	1
— Réunion du 26 septembre 1987 : allocution du Président	4
— Le cardinal Louis d'Aragon au Mont-Saint-Michel, par Monseigneur JACQUELINE	9
— Assemblée générale du 23 mars 1988 : rapport moral	21
— Assemblée générale du 23 mars 1988 : rapport financier	24
— La bénédiction de la statue de l'Archange : 16 octobre 1987	27
— Au Mont-Saint-Michel : restauration de la flèche et de l'Archange, par François LANCELOT	28
— Les chiens de garde du Mont-Saint-Michel, par Michel NORTIER	43
— Bulletin bibliographique de l'année 1987, par Henry DECAENS	46
— Le départ de l'Abbé YVER	52
— Le « grenier » des Amis du Mont	52
— Documents inédits sur le Mont	53
— Le prieuré de l'Oiselière, par Michel DELALONDE	54
— Liste des membres « bienfaiteurs »	57
— Vente de documents et cotisations	58

Banque de Neuflix, Schlumberger, Mallet



- Siège social** : 3, avenue Hoche
75008 PARIS
Tél. 47 66 61 11
- Délégation Normandie** : 36, avenue du 6 Juin
14000 CAEN
Tél. 31 84 29 89
- Délégation Bretagne** : 14, quai Duguay Trouin
35000 RENNES
Tél. 99 67 32 67

électricité industrielle



MASSELIN

CAEN

Rue Ampère - CORMELLES-LE-ROYAL
ou B.P. 190 - 14016 CAEN CEDEX
Tél. 31 82 38 66 - Télex 170.344

Rue l'Entre
deux Rochers
50350 DONVILLE-
LES-BAINS
Tél. : 33 50 07 11

Z.I. de la Chevalerie
50000 SAINT-LO
Tél. : 33 05 16 22

télécommunications

